

Achetez des livres,
soutenez les libraires,
les éditeurs et les auteurs.

Soutenez la culture
SOUTENEZ LA LIBERTÉ !

La Lettre du CROCODILE

CIRER BP 8, 58130 GUERIGNY, France

La Lettre du Crocodile est gratuite
dans sa version électronique.
N'hésitez pas à la diffuser autour de vous !

2021
N° 3/4

LA LETTRE DU CROCODILE

La Lettre du Crocodile a pris naissance comme supplément de la revue *L'Esprit des Choses* publiée par le CIREM, Centre International de Recherches et d'Etudes Martinistes. Très vite, *La Lettre du Crocodile* s'est affirmée comme une publication à part entière, dépassant largement le cadre fixé initialement et dépassant l'objet et les compétences du CIREM. *La Lettre du Crocodile* se doit en effet de pouvoir aborder tout sujet touchant de près ou de loin aux domaines de la Franc-maçonnerie, des mouvements religieux, des traditions initiatiques, des philosophies de l'éveil, des avant-gardes, de l'art... et de prendre le cas échéant position, si la situation l'exige.

En avril 1996, le CIREM a donc confié *La Lettre du Crocodile* à une association soeur, indépendante, le CIRER, Centre International de Recherches et d'Etudes Rabelaisiennes. Ceux qui se sont intéressés en profondeur à l'œuvre de Rabelais en auront reconnu plus particulièrement sa dimension philosophique et hermétique, mais aussi son caractère libertaire et rebelle. Le choix de Rabelais est donc une indication de l'état d'esprit dans lequel nous travaillons.

La Lettre du Crocodile (et son supplément *Le Crocodile en Intelligence*) est diffusée principalement en Europe dans des loges maçonniques de toutes obédiences, dans des centres de recherches traditionnelles de courants divers, dans des centres d'art, des mouvements d'avant-gardes, des lieux de lecture.

L'abonnement annuel à *La Lettre du Crocodile* couvre l'année civile. **La version numérique en PDF est gratuite.** La version papier telle que vous la connaissiez est abandonnée.

Par ailleurs, la plupart des présentations d'ouvrages sont mises en ligne de manière anticipée sur les blogs :

<http://lettreducrocodile.over-blog.net/>

<http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>

<http://incoherism.wordpress.com/>

BULLETIN D'ABONNEMENT 2021 - PDF OPTION INTERNET

Nom : Prénom :

Adresse :

.....

.....

PDF Option internet gratuit

Adresse internet (très lisible) :

.....

CIRER - BP 08 - 58130 Guérigny-F

**LA LETTRE DU CROCODILE EST GRATUITE
DANS SA VERSION ÉLECTRONIQUE.
N'HÉSITÉS PAS À LA DIFFUSER AUTOUR DE VOUS !**

**Télécharger en PDF
les *Lettres du Crocodile*
et *L'Esprit des Choses, Nouvelle Série***

<http://incoerismo.wordpress.com/>



**Retrouvez les Chroniques passées
de *La Lettre du Crocodile*
sur
Baglis TV, rubrique Livres**

<http://www.baglis.tv/>



et découvrez les en avant-première sur

<http://lettreducrocodile.over-blog.net/>

<http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>

<http://incoherism.wordpress.com/>

TABLE DES MATIÈRES

Orient Éternel.....	5	Wicca.....	46
Article.....	6	La Wicca des origines.....	46
L'enjeu métaphysique et spirituel d'un juste combat.....	6	Orient-Occident.....	47
Les choix du Crocodile.....	12	Druides celtiques et brahmanes indiens. Aux sources d'un héritage indo-européen.....	47
L'orgone. Théories, notes et expériences.....	12	Eveil.....	49
Les secrets de la mer.....	14	Œuvres sanskrites.....	49
Ulysse ou le voyage intérieur du héros.....	15	Le cœur de la spiritualité. Ce qui est partagé par toutes les traditions.....	50
L'expérience du rien.....	16	La pratique spirituelle. De l'effort et du non-effort.....	52
Les dialectiques factrices dans les quêtes du Gaal et les alchimies.....	18	Kurma yoga. 31 trésors pour changer votre pratique du yoga.....	53
Les livres.....	20	Le jour de la nuit.....	54
Franc-maçonnerie.....	20	Sagesse et compassion. Les deux ailes du bouddhisme.....	56
Pourquoi les Francs-maçons ont toujours raison.....	20	Mystères.....	57
Les initiations et l'initiation maçonnique.....	21	Ils viennent d'Amérique pour bâtir l'Île de Pâques.....	57
Le guide maçonnique du Compagnon.....	23	Société.....	58
La Bible et la Loge.....	24	Axiomes du Grand Âge. Vol.1 Le vieil âge et Vol.2 L'homme banian.....	58
Hiram. Exégèses bibliques et maçonniques du mythe fondateur de la Franc-maçonnerie.....	25	Pathologies de la modernité.....	60
Le serment en Franc-maçonnerie.....	26	Les nouvelles voies de l'éthique.....	62
Memphis-Misraïm. Histoire des premières loges féminines.....	28	OVNI.....	63
Apprendre les rituels ?.....	29	OVNI en Méditerranée.....	63
Le symbolisme de la rose.....	30	Littérature.....	64
Le Collège des Officiers.....	31	Aude.....	64
Que faire... en Loge ?.....	32	Le musée des mystères.....	65
Le Dieci Porte. Massoneria spirituale per il terzo Millennio.....	34	Bande dessinée.....	67
La Lettre à deux Voies.....	35	Nomen Omen T2.....	67
Lettre trimestrielle.....	35	Revus.....	68
Héritage - Willermoz.....	35	Mouvements Religieux janvier-février 2020, mars-avril 2021, mai-juin 2021, juillet août 2021.....	68
Héritage Willermoz – Cahier n°5.....	35	Brèves.....	68
Société Martines de Pasqually.....	36	Les sites préférés du Crocodile.....	70
Gaal.....	36	LE VOYAGE EN INTELLIGENCE du CROCODILE.....	71
Les figures de Perceval.....	36	Caravage.....	73
Templarisme.....	38	L'école du regard. Caravage et les peintres caravagesques dans la collection Roberto Longhi... ..	73
Le Temple. Révélations sur l'emplacement véritable du Temple de Salomon.....	38	Surréalisme.....	74
Tradition.....	39	Le surréalisme dans l'art américain.....	74
Liber n°6, printemps 2021.....	39	Pays Basque.....	75
Abbé Julio. Le guide complet des pentacles et prières.....	40	Hemendik. L'histoire de 50 objets iconiques du Pays Basque.....	75
Hermétisme.....	41	Laurent Gapaillard.....	76
François Cambriel, un alchimiste méconnu du XIX ^e siècle.....	41	Le flocon.....	76
Les Cathédrales et l'Alchimie.....	43		
Les Tarots à la portée de tous.....	44		
Imaginaire.....	44		
Les enjeux de l'imaginaire. Mythes, symboles et théories.....	44		

Orient Éternel



Jean-Marc Tapié de Celeyran a rejoint l'Orient Eternel le 30 mai 2021. L'infatigable animateur des Editions Arma Artis tient une place à part dans le monde de l'édition, de la culture et de la tradition.

Le catalogue des Editions Arma Artis a rassemblé un grand nombre d'auteurs et d'ouvrages d'exception. Jean-Marc Tapié de Celeyran choisissait ses auteurs ou ses ouvrages « au coup de cœur » n'hésitant pas à publier des ouvrages réputés « invendables » mais dont la valeur était certaine, ouvrages anciens ou contemporains.



Il manquera à tous ceux concernés par le monde de l'initiation, de la tradition, de la poésie et de la métaphysique mais nul doute que sa présence bienveillante, son élégance, sa profondeur et son rayonnement continueront d'inspirer ses proches, ses amis, ses auteurs...

ARTICLE

L'enjeu métaphysique et spirituel d'un juste combat

PAR JACQUELINE KELEN

Ecrivain

Dimanche 18 juillet 2021

Chaque être humain est prêt à défendre à tout prix ce qui constitue le sens profond de son existence : son métier, sa famille, sa foi, sa liberté... En manifestant le samedi 17 juillet 2021 dans de nombreuses villes, les Français ont ainsi répondu, sur le plan moral et spirituel, au « quoi qu'il en coûte » financier et présidentiel.

Ces premières manifestations ont réuni des personnes très diverses – d'âge, de culture, de croyance et d'option politique. Il ne s'agissait pas, comme les médias l'annonçaient avec mépris, d'une manifestation de « gens d'extrême-droite et d'anti-vaccins ». C'était un soulèvement salutaire d'hommes, de femmes, avec adolescent et enfants, ayant à cœur de clamer leur amour de la liberté, avec la grandeur qui s'y attache, autrement dit, de rappeler la véritable dignité de l'être humain.

Le principal mobile d'un si grand rassemblement n'était pas dirigé d'abord contre la vaccination, mais contre la coercition et la discrimination que représente le pass sanitaire imposé à tous. Si la nécessité d'avoir une carte d'identité ou un passeport n'est pas contestable, en revanche l'idée de faire dépendre le statut de citoyen à part entière de son état de santé (ici, de vacciné) est tout à fait pernicieuse. A quand, pour les récalcitrants du QR code, le port d'un bracelet électronique, version moderne de la crécelle des lépreux ?

Le combat pour la liberté se déroule sur plusieurs plans qui ne s'opposent ni ne s'excluent : social, politique, philosophique et spirituel.

En peu de temps, la France (que les technocrates ne dénomment plus que par « les territoires ») a vu la dictature s'installer. Mais une dictature si bienveillante, diffusant chaque jour son mantra favori « prenez soin de vous », que la plupart des citoyens n'en ont pas perçu la dangereuse et rapide progression.

Il y a quelques semaines, j'ai relu le célèbre livre d'Orwell dont le récit est censé se dérouler en l'an 1984 (l'auteur lui-même est mort en 1950). Le système totalitaire instauré par Big Brother, avec la Police de la Pensée, représente un avertissement autant qu'une sinistre prophétie. Il s'agit, en restreignant le vocabulaire de manière drastique (novlangue) d'empêcher l'expression même de la pensée personnelle et des sentiments. Un « télécran » surveille chaque citoyen de façon permanente. La peur, la menace, la suspicion et la délation assurent une apparente cohésion entre sujets soumis. Le système de Big Brother se maintient également par l'éviction de tout élan spontané, tout sentiment humain de

tendresse, d'affection, de soutien. Je cite : « Le Parti avait commis le crime de persuader que les impulsions naturelles, les sentiments naturels étaient sans valeur. » Tandis que pour les générations précédentes, « ce qui importait, c'étaient les relations individuelles, et un geste absolument inefficace, un baiser, une larme, un mot dit à un mourant, pouvaient avoir en eux-mêmes une signification. »

L'interdiction d'approcher les personnes âgées ou en fin de vie, cela vous rappelle-t-il quelque chose ?

D'après le récit d'Orwell, cette effarante entreprise de déshumanisation aboutirait à son apogée en 2050. On a donc de l'avance.

On connaît les armes, misérables mais souvent efficaces, dont usent les régimes totalitaires, munis de leur propagande : la peur, la menace, l'intimidation, le contrôle, le chantage, le bâillonnement, le fichage, la sanction. La force brute et brutale, à défaut de justice. Relisons Blaise Pascal : « La justice sans la force est impuissante ; la force sans la justice est tyrannique. (...) Il faut donc mettre ensemble la justice et la force ; et pour cela faire que ce qui est juste soit fort, ou que ce qui est fort soit juste. » Et la philosophie, connaisseur des passions humaines et des rouages du pouvoir, de conclure : « Ainsi, ne pouvant faire que ce qui est juste fût fort, on a fait que ce qui est fort fût juste. »

Il est tellement simpliste (ou malhonnête) d'affirmer que la manifestation du 17 juillet était uniquement dirigée contre la vaccination et qu'elle rassemblait des individus obscurantistes, ignorants rétrogrades et anti-progrès, et même traités d'êtres nuisibles, tels des pestiférés avides de contaminer autrui. Certes, les Français ont la possibilité de se faire vacciner, ils ont le droit aussi de refuser l'injection d'un pseudo-vaccin ARN messager, dont le protocole d'expérimentation s'étend officiellement jusqu'en 2023. Mais surtout, certains comprennent que la vaccination généralisée et obligatoire, cautionnée par un passeport de bonne conduite permettant de travailler, voyager, se cultiver, se réunir, est *le prétexte tout trouvé* pour soumettre et contrôler l'ensemble des citoyens. Derrière les suaves invocations au « bien commun », à l'altruisme, à la sécurité et à la santé de tous, à la protection « des plus fragiles », etc. On entend à nouveau Orwell : « les progrès techniques eux-mêmes ne se produisent que lorsqu'ils peuvent, d'une façon quelconque, servir à diminuer la liberté humaine.»

Face à une vile idéologie enjoignant à la seule survie biologique, l'enjeu de ce combat d'envergure est bien la liberté humaine. En grec, il existe deux termes pour qualifier la vie : « *bios* », qui est la vie corporelle, le fonctionnement des organes, des membres du cerveau, et « *zoé* » qui désigne une vie supérieure, impérissable, d'ordre spirituel. Ainsi Socrate, dans le *Gorgias* de Platon, s'adresse à Calliclès : « Mais regarde, bienheureux, si la noblesse et la bonté d'âme ne consiste qu'à sauver sa vie et avoir la vie sauve ! » Socrate, mais aussi Sénèque, Cicéron et d'autres philosophes de l'Antiquité rappellent que la qualité d'une vie humaine, sa valeur morale, l'emportent sur la durée d'une existence. Mais, de nos jours, à l'exercice des vertus qui s'avère exigeant, on préfère le prolongement d'une existence dénuée de signification.

Les armes du Prince de ce monde sont, elles aussi faciles à repérer. Je discerne trois stratégies principales destinées à semer le trouble et la zizanie parmi les humains : la confusion, la division, et l'inversion. Ténébreuse trinité.

La division, aujourd'hui, c'est de scinder la société en deux clans, de dresser les citoyens les uns contre les autres : d'un côté les bons (les soumis, les résignés, les peureux, vaccinés ou non), de l'autre les méchants (les dangereux qui, vaccinés ou non, ont encore le goût de la liberté). Cette division crée aussi de grands conflits au sein d'un couple, d'une famille et entre amis.

Au sujet de la « gestion de la crise du Covid », les exemples abondent qui entretiennent et accroissent le climat de confusion : recommandations contradictoires, incohérence, mensonges et dissimulation. Quant à la maligne stratégie de l'inversion, le premier ministre en a offert une démonstration retentissante en distinguant méticuleusement les biens « essentiels » des « non essentiels ». Les premiers, seuls autorisés par le gouvernement, consistaient en produits alimentaires et de toilette. Le ministre aurait dû dire : produits élémentaires, basiques, de première nécessité, assurant la survie, le « bios ». Parce que ce qui est *essentiel*, c'est précisément ce qui, immatériel, subtil, transcendant, est relié à l'Essence et procure des nourritures spirituelles. Autant dire, l'exact contraire du matériel qui s'avère provisoire, incertain, périssable. Grave inversion ravalant les inspirations supérieures de l'être humain à des besoins de substance physique.

On s'est moqué de tous ceux qui, pendant le confinement de 2020, avaient fait provision de pâtes et de papier WC. En réalité, ils ont suivi et concrétisé l'image de l'homme à quoi le Gouvernement les réduisait : des tubes digestifs. Or, l'homme intérieur, qui vit de la liberté de l'Esprit, n'a rien à voir, faut-il le préciser, avec l'homme intestinal.

Le monde régi par le Trompeur s'en donne tout à son aise, et ses stratégies de division, confusion et inversion vont bon train (on dit toujours : le diable et son train). Ainsi, à la suite de l'allocution du chef de l'Etat, près de trois millions de Français se sont rués sur Doctolib afin de recevoir leur précieuse dose, substitut de l'élixir de jouvence et de la pierre philosophale. Relaté par le Gouvernement, ce fait a été qualifié de « prise de conscience » chez les Français. Alors que ceux-ci, juste avant de partir en vacances, se sont vus tout bonnement contraints et forcés d'obtempérer à la seringue magique. Ils voulaient sauvegarder leurs vacances, leurs loisirs, leurs réunions de famille et autres festivités. Ils ont réagi de manière réaliste et pragmatique, et on ne saurait les en blâmer, même si, en cédant au chantage, ils ont abdiqué – ou n'ont pas défendu à *tout prix* – leur précieuse liberté.

A travers les siècles et dans le monde entier, des êtres humains se sont battus pour la liberté, et non seulement pour les droits qui en découlent. L'Histoire garde mémoire des peuples opprimés, des personnes réduites en esclavage, de tous ceux qui ont enfermés et réduits au silence pour avoir désobéi aux lois temporelles de la cité et témoigné d'un Instance supérieure. Cette liberté de l'homme est toujours à défendre et à conquérir, elle n'est jamais assurée ni définitive. Aussi requiert-elle une extrême vigilance et une vaillance vive.

En l'an 1548, à l'âge de dix-huit ans, Etienne de la Boétie rédigea un texte magistral dont le titre pourrait suffire à lui seul : *Discours de la servitude volontaire*. Je cite : « C'est le peuple qui s'asservit, qui se coupe la gorge, qui, ayant le choix ou d'être serf ou d'être libre, quitte la franchise et prend le joug, qui consent à son mal... » Bien avant Georges Bernanos, reprenant tragiquement la question de Lénine, « la liberté, pour quoi faire ? », et déplorant que le goût même de la liberté ait été déserté le cœur des Français, la Boétie s'interroge, cherchant « comment s'est ainsi si avant enracinée cette opiniâtre volonté de servir, qu'il semble maintenant que l'amour même de la liberté ne soit pas si naturelle. »

Concernant le domaine politique, les affaires de la cité, il me semble qu'une démocratie était censée garantir la liberté de conscience, d'expression, de travail, de culte, de choix ; la liberté aussi de se déplacer, se réunir, de rencontrer autrui et dialoguer avec lui, autant dire la possibilité et la joie de s'enrichir mutuellement, d'aiguiser son intelligence, d'élargir sa compréhension. Il me semble aussi que ce n'était pas par hasard si le beau mot de Liberté ouvrait la devise trine de la République française.

Venons-en au domaine philosophique et spirituel. A des questions qui concerne chacun. La peur de mourir, instillée à grand renfort médiatique, devrait faire place au ques-

tionnement beaucoup plus intéressant (mais perturbant) : que veut dire vivre ? Vivre, est-ce seulement ne pas mourir ? Est- ce seulement sauver sa peau et jouer les prolongations ?

On peut survivre au niveau élémentaire, jusqu'à ce que mort s'en suive. On peut aussi chercher, pressentir, une autre vie qui est sur-vie et sur laquelle la mort n'a pas de prise. Or, il est patent que les gens qui nous gouvernent aujourd'hui sont, sinon athées, du moins dépourvus de toute préoccupation d'ordre métaphysique et spirituel. Rivés au mondain et au temporel, où l'ambition et la volonté de puissance peuvent s'exercer, et dédaigneux de l'éternel.

Pourtant, il n'est pas si loin le temps où le Général de Gaulle, chrétien amoureux de la France, dialoguait magnifiquement avec son ministre, le grand écrivain André Malraux, lui qui se disait agnostique et ne cessait d'invoquer « la plus haute part de l'homme », sa « part éternelle », en discourant sur l'Art. Certes, on a rapetissé à une vitesse effrayante. Me revient ce qu'écrivait, en 1912, Miguel de Unamuno dans le sentiment tragique de la vie : « Celui qui, prétendant diriger ses semblables, dit et proclame qu'il n'a cure des choses de là-haut, ne mérite pas de les diriger. »

Si donc les politiciens se réfèrent uniquement à un monde matérialiste, s'ils ignorent ou refusent toute dimension supra-terrestre, toute réalité invisible et éternelle, tout sens supérieur à l'Histoire humaine, ils dictent des lois et des comportements destinés à maintenir des citoyens au seul niveau temporel et horizontal, avec pour ceux-ci la perspective radieuse de consommer, « profiter » et « se faire plaisir ». Déjà, avec l'instauration de la « laïcité » à la française qui se montre non pas tolérante mais hostile au phénomène religieux, et finit par étouffer en chacun le sens de l'Idéal et le désir d'éternité.

Il est sommaire d'opposer la laïcité républicaine à la démarche religieuse, parce que ce qui honore l'être humain est son désir de dépassement et sa quête de connaissance, une Connaissance qui surplombe les savoirs et achemine vers la Sagesse. La plupart des philosophes actuels ont chassé la Métaphysique de leur réflexion et lui préfère l'engagement politique, l'écologie, l'humanitaire, voire le thérapeute et le développement personnel. Aux trois questions existentielles s'offrant à toute conscience humaine : qui suis-je ? d'où viens-je ? où vais-je ? Pierre Dac ajoutait et à quelle heure on mange ? Il apparaît qu'au début du troisième millénaire, dans le pays de France à la culture magnifique et à la langue pleine de finesse, on se contente de la dernière question.

Dans les circonstances présentes, l'enjeu spirituel du combat est capital, il est même le levier du soulèvement. Les technocrates de la politique et de la science sont conditionnés par le monde de la matérialité et même asservis à ce monde, acquiesçant à ses normes et à ses lois. Et ils entendent assujettir tous les citoyens au seul monde physique, visible et limité, rendant la caverne du mythe de Platon de plus en plus étriquée et étouffante, même si elle se trouve désormais doté de multiples écrans et gadgets pour faire passer le temps de l'enfermement.

Ils n'en sont sans doute pas conscients, puisque leur seule référence est la réalité physique et empirique qui se présente à leur sens et à leur raison, mais eux-mêmes, qui s'instaurent gardiens de la prison, se trouvent enchaînés. Comme l'écrit Henry Corbin, penseur considérable et inspiré, en décryptant un récit initiatique d'Avicenne (médecin et philosophe iranien du Xème siècle), il s'agit de « sortir d'une prison dont les geôliers ne savent qu'ils sont eux-mêmes captifs. »

Méfions-nous des faux guides qui égarent la population, sous couleur de « prendre soin » d'elle, sous prétexte de la protéger et rassurer. La lumineuse philosophe Simone Weil rappelle dans *la personne et le sacré*, un essai rédigé la dernière année de sa courte vie, que « la justice consiste à veiller à ce qu'il ne soit pas fait de mal aux hommes. » Et elle

développe : « On peut transmettre du mal à un être humain en le flattant, en lui fournissant du bien-être, des plaisirs ; mais le plus souvent les hommes transmettent du mal aux hommes en leur faisant du mal. »

Souvenons-nous des flatteries du Grand Inquisiteur dans l'apologie imaginée par Dostoïevski. On s'aperçoit alors que, avec l'étau qui se resserre et rend la vie irrespirable et les gens malheureux, c'est *le confinement de l'âme* qui est en jeu. L'issue vers le monde spirituel devient difficile, bientôt empêchée. Les chemins de l'aventure intérieure sont barrés ou effacés afin que chaque mortel soit projeté dans la seule extériorité. Telle est la mort véritable, affreuse. Écoutons encore Henry Corbin, dans *Face de Dieu, face de l'homme*, qui date de 1964.

« L'homme mort, c'est-à-dire spirituellement mort, ne reconnaît comme vrai et bon que ce qui appartient au corps matériel et à ce monde-ci. Les fins qui l'influencent ne concernent que la vie de ce monde. Mais si on lui propose la connaissance d'un autre monde, un monde suprasensible, il la refuse, il ne peut y croire. (...) Il est esclave des servitudes extérieures : craintes de la loi, de la perte de la vie, de la richesse, de la réputation – toute chose qu'il valorise pour elles-mêmes. »

Le grand risque, de nos jours comme de tout temps, ce n'est pas de mourir du covid, de la peste ou du choléra, c'est *d'oublier et de trahir, tout autant que notre patrie terrestre, la France, la patrie céleste de notre âme*, ainsi que notre véritable destination. C'est s'adapter au monde de la finitude, consentir à la condition mortelle, à l'absurde, au néant.

Elle est intéressante aussi, cette expression de « pass sanitaire ». On ne remerciera jamais assez les zéloteurs de la novlangue, inventeurs de la très altruiste GPA et des festifs vaccinodromes. Il s'agit en l'occurrence d'un certificat de conformité et de docilité qui ouvre les portes d'un paradis mirifique, fait de cafés et de restaurants, cinémas, discothèques, piscines et parcs d'attractions, etc. Bref, tout ce qui se consomme et fait plaisir immédiatement, tout ce qui « divertit » au sens pascalien, rapporte de gros sous au système et fait tourner la machine sans âme.

Or, le pèlerin spirituel (osons un adjectif qui bientôt sera banni de la novlangue : le pèlerin mystique) cherche, lui, des passages, des trouées vers le Ciel, une issue vers le Haut vers les mondes supérieurs et invisibles par qui il se sait convoqué et auxquels il se sent mystérieusement apparenté. Les plus grandes civilisations de la planète se préoccupaient des choses de l'éternité et du voyage de l'au-delà, ce dont témoignent entre autres *le livre des morts* de l'Égypte pharaonique et le *Bardo Thödol* du Tibet.

Ce que visent le pèlerin, l'homme de désir, le chevalier au « cœur d'amour épris », c'est l'Absolu, qui se révèle absolument libre, délié de tout. Ainsi, au IV^{ème} siècle, le grand mystique cappadocien Grégoire de Nysse affirme sans ambages « C'est par sa liberté que l'homme est égal à Dieu. » Cela veut dire que l'homme accompli, l'être de lumière, reflète l'infinie liberté divine et en témoigne en ce monde.

On l'a compris, la liberté véritable est le signe même de l'Esprit. Comme l'énonce la parole célèbre et vivifiante de l'apôtre Paul, dans le deuxième Épître qu'il adresse aux Corinthiens : « Le Seigneur, c'est l'Esprit, et où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté. »

Insistons encore une fois, afin de ne pas diviser les Français. Ceux qui manifestent et luttent pour de meilleures conditions de vie, pour la justice sociale, un travail et un logement décents, pour davantage de dignité et de fraternité, ne sauraient être opposés à ceux qui combattent pour la vie de l'âme au nom de la liberté de l'Esprit. C'est une œuvre commune de transformation et d'élévation qui témoigne de « la force et de l'honneur d'être homme » - selon les termes de Malraux

Ne succombons pas au désespoir ni à la résignation devant ce grand malheur qui s'abat sur la France. Dans les justes combats se manifestent des soutiens, visibles et invisibles. Parmi eux, l'Archange St Michel, patron de la France et vainqueur des ténèbres. Assurément, la situation est très grave, mais la désespérance peut réveiller chez certains une immense nostalgie, une mémoire venant de très loin, la « mémoire de l'immémorial » dont parle Gaston Bachelard. Elle peut aussi chasser les illusions et les fausses promesses dont jusqu'ici beaucoup se contentaient pour continuer à vivre, à survivre.

Peut-être (et assurément à leur insu), ces politiciens et scientifiques susciteront un éveil, un élan, chez beaucoup : un rappel de la *dimension verticale* de l'être humain et de sa mission spirituelle sur terre.

Sans le vouloir, et contrairement à leur plans, ces technocrates vont créer un *sursaut* chez les Français qui ne sont pas encore totalement anesthésiés, ensorcelés. Un sursaut qui, lui, sera une véritable « prise de conscience ». Non, se diront ces Français, il n'y a pas que cette fausse vie à ras de terre, avec sa nourriture empoisonnée et ses plaisirs frelatés, avec ses récompenses et punitions financières, cette existence plate et vide à laquelle ils veulent nous assigner. Oui, il est possible de vivre, de se sentir vivant, en se passant des restaurants, des loisirs collectifs, du shopping dans les centres commerciaux, etc. En se tournant vers l'intérieur, vers les vraies richesses, la joie inaliénable, et « en même temps » vers le Principe Supérieur, le Dieu unique, l'Ineffable, la glorieuse lumière.

Oui, c'est un bon combat. Un combat héroïque et mystique pour le Souverain Bien.

Il y a 2400 ans, au tribunal d'Athènes, Socrate déclara fièrement aux juges misérables qui le condamnaient à mort : « vous pouvez me tuer, vous ne pouvez pas détruire mon âme. »

LES CHOIX DU CROCODILE



L'ORGONE. THÉORIES, NOTES ET EXPÉRIENCES

FRANÇOIS TROJANI

Editions Energiea, 1 rue des usines, 26190 Saint-Nazaire-en-Royans
www.energieaeditons.com

L'ouvrage tout à fait remarquable de François Trojani est bien davantage qu'un essai sur les recherches de Wilhelm Reich sur l'orgone. Il s'agit d'une vaste synthèse sur les travaux, souvent marginalisés, de nombreux chercheurs qui se sont approchés de ce qui est désigné sous différentes appellations : orgone, aether, ether, énergie libre, universion, esprit du monde (Paracelse)... cette Force à la fois évidente et insaisissable qui semble être la trame de l'univers et de la matière. Dans ces pages, nous retrouvons, outre Reich qui sert de fil rouge à ce livre, de très nombreux chercheurs dont les réalisations furent exemplaires : Tesla, Lakhovsky, Boutard, Laville, Wheeler... pour ne citer que quelques noms parmi les dizaines de personnalités qui ont cherché à comprendre le réel et à en déduire des applications.



C'est la particularité et la force de ce livre de lier théorie, parfois métaphysique, et applications pratiques, notamment dans le domaine thérapeutique car, nous dit François Trojani, « tout déploiement de la Force ou de l'un de ses rayons, comme c'est le cas pour l'orgone, et dans la mesure ou une action biologique ou autre est constatée, devrait pouvoir se vérifier et en principe, être mesurable. »

Les questions posées dans ce livre sont vastes : le vide, la matière, l'univers, l'information, la polarité, les métaux, les géométries, les nombres, les formes, la lumière, le temps, sont interrogés, nature et fonction, afin, non pas d'affirmer des vérités mais de sortir des enfermements actuels de la pensée scientifique pour ouvrir, ou réouvrir, de nouvelles perspectives, autoriser de nouveaux paradigmes. « Des siècles de réflexion, d'imagi-

naire et d'art ont fait que les hommes se sont approchés de très près du mystère des formes. Pourtant, un banal constat s'impose. Ce ne sont pas ces travaux mathématiques, géométriques ou autres qui les font exister ou les maintiennent ; j'ajoute, dans le cas de la morphogénèse, encore bien moins les 20000 gènes répertoriés. Il semble bien que les formes préexistent et s'organisent, non seulement en fonction de lois mathématiques, mais qu'elles sont aussi régies par des pures conjectures abstraites. Ce sont ces routes, ces archétypes, les schémas invisibles de ces fractales que suivent les atomes, les galaxies, les cristallisations et sans doute, les points d'acupuncture eux-mêmes afin de manifester en surface les profondeurs du corps ou certains nœuds émergeant de la vie. C'est une géométrie qui aménage l'espace où vient se loger la matière et se manifester, - en partie seulement, souvent analogiquement et sous formes d'informations -, l'immense océan du Tout. »

Le niveau informationnel est privilégié dans les applications concrètes qui découlent de ces explorations. Si François Trojani revient longuement sur la construction du générateur d'orgone (qui n'a rien à voir avec les prétendues orgonites ou autres pyramides d'orgone qui sont commercialisées ici et là) mais présentent également de nombreux dispositifs, simples ou complexes permettant de vérifier, prendre en compte ou orienter l'action de cette énergie fondamentale. Des comptes-rendus d'expériences viennent étayer le propos théorique ou remettre en cause certaines recherches qui méritent d'être revues ou approfondies.

Il faut saluer le travail fondamental de François Trojani qui donne un cadre, ouvert, et une pensée globale dynamique à de nombreuses recherches et expériences trop souvent isolées. En multipliant les liens et les perspectives, en s'appuyant sur les recherches les plus avancées dans le domaine quantique, en se référant parfois à d'anciennes traditions ou de grandes métaphysiques sans jamais oublier d'illustrer ses propositions par l'expérience pratique, il nous offre la possibilité d'une restauration à la fois scientifique et philosophique basée sur l'incertitude, une incertitude salutaire tant elle ouvre sur des possibles multiples et créatifs et place au centre de ces interrogations le sujet de la conscience.

« Sans vouloir défendre l'idée d'un tout « physicaliste », nous dit François Trojani, darwiniste ou matérialiste, mais vu que l'univers apparaît bien comme n'ayant ni début, ni fin, ni bord, - autant de propriétés quasiment métaphysiques, et que l'on attribue généralement à l'Esprit pur ou à la Cause -, je pense que c'est d'une particule de ce limon primitif et éternel que la forme, la chair et la vie ont jailli ; et que c'est dans ce chaos bouillonnant que l'esprit, encore à peine « jaillissant » quant à lui, puise son information d'être, est à la recherche de sa cause en cherchant celle de cet univers, à la fois éternel, et « interne » en lui. Sans vouloir choquer ni scandaliser qui que ce soit, je pense que les notions de spiritualité et de Dieu lui-même sont comme « des cerises sur le gâteau ». Il est déjà pour le moins convenable, précédant l'atteinte imaginée comme possible d'un absolu, d'examiner attentivement le corps de cette création. »

L'exploration, très pragmatique, à laquelle nous sommes ainsi conviés, est aussi nécessaire que passionnante, tout autant sur le plan individuel que pour l'espèce humaine qui se trouve aujourd'hui à la croisée des chemins.



LES SECRETS DE LA MER

DOMINIQUE LE BRUN

La Librairie Vuibert, 5 allée de la 2è DB, 75015 Paris – <https://www.vuibert.fr/>

Nous pensons tous la connaître et cependant elle ne cesse de nous échapper, présente mais insaisissable, que nous soyons marins, peintres, photographes ou simples passants du bord de mer. Et pourtant, elle ne cesse de se livrer quand son mystère reste infini.

Dominique Le Brun, grand amoureux de la mer est écrivain de Marine, spécialisé dans les grandes explorations, la littérature maritime ou encore l'histoire de la navigation. Il sait de quoi il parle depuis fort longtemps et ne cesse cependant d'être émerveillé.

L'ouvrage commence comme il se doit par évoquer les sirènes, à la réputation déplorable nous dit-il. Pourtant si elles sont souvent maléfiques, ce n'est pas une règle générale. Nous apprenons ainsi que les sirènes des traditions scandinaves sont plutôt bienveillantes. Face aux dangers des sirènes ou autres créatures peu fréquentables, les marins inventèrent différents moyens de protection comme les deux yeux arborés de chaque côté des navires aussi bien grecs ou romains qu'orientaux.



Nous partons avec l'auteur sur les traces de l'Arche d'Alliance ou à la recherche du passage qui permit au peuple d'Israël de traverser la mer Rouge, nous suivons Ulysse dans ses voyages ou Pythéas jusqu'à la célèbre Thulé. Cependant, nous en apprenons beaucoup sur la navigation elle-même : l'histoire et la fonction des phares, les phénomènes de marée, les pièges du Mont Saint-Michel, la lutte des femmes pour se faire une place sur les navires, y compris dans la piraterie, les légendes et réalités des pirates des Caraïbes, la fonction des corsaires, pirates légaux, le rôle des animaux à bord...

Chaque sujet révèle son lot de traditions marines. Nous visitons la ville d'Ys, peut-être victime de phénomènes climatiques inscrits dans les mémoires. Nous croisons quelques vaisseaux fantômes mais visitons aussi des phares hantés. Certains mythes et légendes sont plus proches de notre époque comme la légende des sous-marins de Hitler en Antarctique, les mythes de la Terre creuse et bien entendu du Triangle des Bermudes.

Nous naviguons entre mystères scientifiques, énigmes historiques et légendes ou mythes anciens sans cesse renouvelés ou déplacés.

Il y a davantage de trésors dans la littérature marine qu'au fond des océans. Les mystères marins sont partout, aux côtés de Christophe Colomb ou de Magellan comme sur la piste de Monsieur de Lapérouse.

L'ouvrage, rafraîchissant, de Dominique Le Brun nous conduit sur toutes les mers du globe avant tout pour nous faire rêver car tout voyage commence par un rêve.



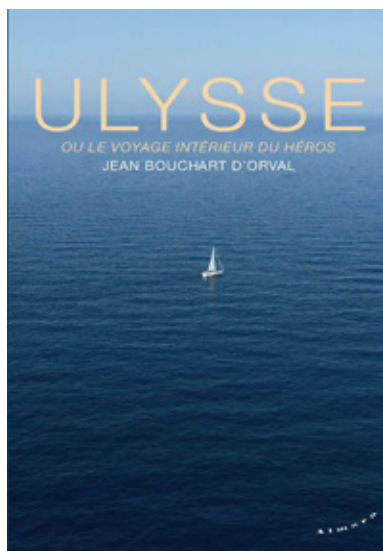
ULYSSE OU LE VOYAGE INTÉRIEUR DU HÉROS

JEAN BOUCHART D'ORVAL.

Editions Almorá, 42 avenue Gambetta, 75020 Paris, France – www.almora.fr

Parmi les grands récits, prototypes du voyage initiatique, l'*Odyssée* tient une place essentielle et en même temps singulière. Le voyage d'Ulysse illustre pleinement le voyage intérieur, initiatique, auquel chaque être humain est convié pour peu qu'il soit attentif à ce qui se présente. Ulysse continue de voyager à travers chacun de nous.

Dès les premières pages, Jean Bouchart d'Orval note que le féminin est partout dans les textes homériques : « L'homme, dit-il, on le voit bien, n'évolue qu'au contact de la femme, ou du moins lorsqu'il est profondément touché par l'élément féminin. ». Athéna ne cesse d'intervenir dans l'*Odyssée*, c'est finalement elle qui assure le processus initiatique.



Jean Bouchart d'Orval nous invite à restaurer l'alliance avec les dieux antiques en explorant profondément les mythes, en traversant la surface que sont les histoires pour ouvrir le double fond de l'*Odyssée*. En évoquant le panthéon grec et les dieux de l'Inde par leurs communes fonctions archétypales, par le recours à la langue, grecque, ou sanskrite, Jean Bouchart d'Orval éclaire les mythes et restitue leur actualité, d'abord dans la relation privilégiée entre le héros et la grande déesse, afin de mieux cerner le sens du voyage :

« Car seul un mortel qui explore, voyage et expérimente la vie, faite d'identification personnelle, de situations innombrables, de désirs et de peurs est apte à rentrer chez lui, c'est-à-dire réaliser sa vraie nature sans bornes et intemporelle. C'est le sens de l'épisode où Ulysse refuse l'offre de Calypso de vivre avec elle une vie de plaisirs, de délices, à l'abri de tous les soucis des épreuves et des contrariétés ; la nymphe lui offre même l'immortalité s'il demeure avec elle sur son île. Ulysse refuse ! Il choisit d'aller au bout de la vie de

mortel afin de rentrer définitivement dans sa vraie Patrie. Il est celui qui a conservé ardente et claire la flamme, aussi est-il le seul à avoir retrouvé sa Patrie : tous ses compagnons ont perdu de vue leur véritable objectif de départ et n'y sont jamais arrivés. »

Jean Bouchart d'Orval revisite pour nous un grand nombre d'épisodes du voyage d'Ulysse dont certains qui semblent sans importance comme celui du palais d'Alkinoos qui voit Ulysse supplier la reine en lui prenant les genoux car « Le féminin oriente de façon invisible l'action visible. ». La voie héroïque implique la lecture des signes afin de « naître d'en haut » là-même où il est, dans la grotte du monde.

« C'est devant une telle grotte que le héros débarque. Il a pris la voie des deux fois nés. Pour cette nouvelle naissance, il devra tout abandonner de l'ancienne. Ulysse se réveille de son sommeil et Athéna lui apparaît, lui révèle tout et le conduit à la grotte des Nymphes, où elle lui dit de déposer toutes ses richesses pour les préserver. Mettre ses richesses dans le monde, c'est les perdre ; les mettre dans l'invisible, c'est les préserver. L'homme qui veut garder sa « vie » la perd, celui qui la sacrifie la gagne. Le Poète dit que tandis que le héros s'accomplit, la Déesse explore tous les recoins de la « grotte sombre et brumeuse ».

Le voyage initiatique, héroïque, permet de faire tomber les masques et de révéler notre véritable nature, originelle, ultime, atemporelle en fait, toujours présente derrière les oripeaux de la personne. Ce n'est qu'affranchi des conditionnements, y compris pour Ulysse de celui de la vengeance, que nous retournons pleinement en Ithaque.

« La longue errance du héros a pris fin, conclut l'auteur : il est parvenu en sa Patrie et a vu l'inutilité, la lourdeur et la douleur tomber sous les flèches lumineuses et rapides de son regard désencombré, sans peur et sans bornes. Le Poète nous raconte qu'à la fin les serviteurs et les servantes nettoient tout de fond en comble. Au terme de l'histoire, le palais du héros est aussi propre et impeccable que lorsqu'il s'élança sur la mer la première fois...

Car il ne nous est jamais rien arrivé. »

L'érudition et la belle plume de Jean Bouchart d'Orval se mettent ici au service d'un texte fondateur, non seulement de notre civilisation mais encore de l'initiation. Les explorations, classiques ou inédites, conduites dans ce livre éclairent l'essentiel porté par l'*Odysée*, cet essentiel qui caractérise le voyage initiatique.



L'EXPÉRIENCE DU RIEN

NISARGADATTA MAHARAJ

Editions Accarias L'Originel, 3 allée des Œillets, 40230 Saint Geours de Marenne –
<http://originel-accarias.com/>

Avec ce livre, nous touchons l'enseignement ultime de Nisargadatta. Les paroles rassemblées datent de la dernière année de sa vie alors qu'il visait la non-dualité de la manière la plus directe qui soit, de la manière la plus foudroyante.

Aucune adaptation à l'interlocuteur, aucune volonté pédagogique, Nisargadatta ne quitte jamais le Réel, le Rien, de vue. Ses paroles n'appellent pas le commentaire, au contraire, elles tranchent celui-ci, ni avant, ni après, pour ouvrir l'intervalle sur le Réel.

La base de l'enseignement de Nisargadatta réside dans la compréhension qu'il n'y a pas d'individu. Saisir la nature de la conscience permet de comprendre que nous ne

sommes pas la conscience. Cependant dit-il, « Tout ce qui est compris, tout ce qui est vue n'est pas vrai. ».

Sans commentaire :

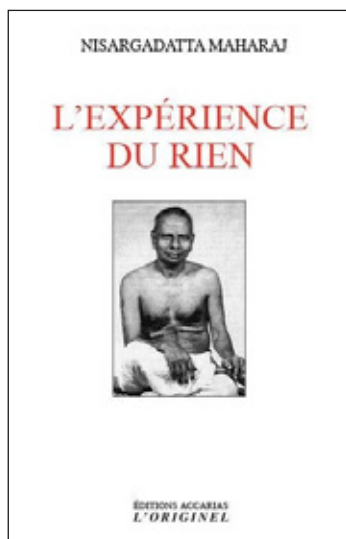
« « Je suis » est Présence. Cette Présence du « Je suis » ne devrait pas être là. Seul le non-« Je suis » peut rencontrer ce rien. »

« Une fois que vous comprenez que vous n'êtes pas le corps, que vous n'êtes pas enveloppé dans le nom et la forme, et que vous êtes seulement le Brahman manifesté, vous êtes libre. »

« C'est la connaissance qui est le problème, la source de tous les problèmes. En l'absence de connaissance, de cette conscience, où est la question de la misère, de la douleur ou du plaisir ? »

« Lorsque les personnes expérimentées spirituellement viennent ici, elles entrent dans un dialogue juste pour se divertir. Dans le véritable état, rien n'est. Tout ce discours spirituel n'est que du jargon spirituel. Vous pouvez parler dans le monde aux masses ignorantes ; vous pouvez leur transmettre n'importe quel concept. »

« J'ai perçu ce qui est et aussi ce qui n'est pas ; et quand les deux, ce qui est et ce qui n'est pas, ont disparu, alors ce qui reste est « Je » ; je ne suis certainement pas la présence et même pas la présence de l'absence. »



Chaque parole de Nisargadatta est énoncée dans la pleine conscience que le langage est impuissant à évoquer ce dont il parle :

« Quoi que je dise, vous devez le percevoir sans le filtre des mots. Car, si nous acceptons les mots, que se passe-t-il ? Sur la base des mots, nous créons un concept ; et ensuite, sur la base de ce même concept, nous l'acceptons pour ce que nous sommes. Ainsi nous créons une image basée sur un certain concept à partir des mots que nous pensons entendre. Mais ce n'est pas la connaissance, *jnâna*. Seul ce qui est directement perçu est de la connaissance. »

« Dans la vie mondaine, précise-t-il, avec le pouvoir de l'argent, on peut tout acheter. De même, en faisant le don de soi, on obtient l'état de Brahman ; et quand on fait don de l'état de Brahman, on obtient celui de Parabrahman. Dans le premier état, vous devenez la conscience manifestée ; dans le second ou dernier état, vous abandonnez totalement la conscience. A la fin du processus, vous êtes le Parabrahman. »

« L'état absolu est antérieur à la conscience ; il signifie l'état de non-né. Puisque le Parabrahman ne se connaît pas lui-même – « que c'est ». Mes mots ne sont ancrés que dans l'Absolu. Vous devez être capable d'en déduire une quelconque signification. »

On imagine très bien Nisargadatta feuilletant cet ouvrage et s'exclamant avec son humour habituel : « Je n'ai jamais dit ça, vous l'avez peut-être entendu mais je ne l'ai jamais dit. ».

« La maladie n'a ni nom ni forme ; elle n'a pas de véritable fondement, car le « je suis » est aussi une illusion. Il faut donc essayer de comprendre de cette façon : « Quel est mon vrai sens ? » Aucun mot ne peut saisir ou capturer votre véritable sens. Vous ne pouvez jamais être assimilé à un mot, car vous êtes avant les mots. Les mots sont ultérieurs à vous. »



LES DIALECTIQUES FACTRICES DANS LES QUÊTES DU GRAAL ET LES ALCHEMIES

JEAN-CHARLES PICHON

Editions L'œil du Sphinx et Association des Amis de Thélème, 36-42 rue de la Villette, 75019 Paris – www.oeildusphinx.com

Quatre parties composent ce livre magistral de méta-analyse et de métaphysique : le Graal, les Alchimies, la Forme vide, les Machines annexes. Une fois de plus, il est question de mettre l'accent sur les relations plutôt que sur l'objet et le sujet afin de rendre compte du tissage du réel hors des temporalités apparentes.

Jean-Charles Pichon en appelle aux Grandes Images de C.G. Jung : « Non seulement l'objet mais le sujet qui l'observe (JE) ne sont que des composés des Grandes Images, dont l'étude révèle la réalité profonde (l'Inconscient). ».

« L'objet de ce livre, indique-t-il, n'est pas autre que l'étude des processus par lesquels la Grande Image se fait un Système de symbole physique : ce sont les Quêtes du Graal, lors du dernier renversement. Et l'étude des processus par lesquels le Système de symbole physique donne lieu à de nouvelles Grandes Images : c'est toute l'alchimie. Il n'en suit pas que les quêtes du Graal et l'alchimie révèlent ce qui est l'Être en soi. Mais aucune quête et aucune science ne le révèlent, bien qu'elles l'imitent, le créent ou le connaissent parfois, soit symboliquement soit par l'image. »



Ceci modifie radicalement et de manière totalement pertinente, le rapport à l'initiatique qui n'est point une conquête (avoir et faire) mais une célébration (être). Les interactions créatrices, les dialectiques, entre Grandes Images et Système de symbole physique, ou encore Archétypes et précipitations, une fois identifiées permettent de comprendre comment les mythes se déplacent dans la temporalité et les cultures, se répliquant et se renouvelant simultanément et aussi comment ils imprègnent le langage.

Jean-Charles Pichon passe le cycle du Graal au tamis du système promesse-réponse. Remarquons que ce système opère en toute dimension initiatique et peut-être même dans tous les domaines de la vie. Ce schéma promesse-réponse en implique un autre : déliement-défi car on se délie de sa promesse et on répond au défi. Les personnages principaux du cycle du Graal et les événements qu'ils connaissent, souvent des épreuves, apparaissent comme les facettes d'un unique quêteur et d'une seule quête, indépendante des temps et des lieux qui sont des états de la conscience en mouvement.

Avec l'alchimie, l'Or remplace le Graal mais les enjeux demeurent, notamment le sujet essentiel du temps que Jean-Charles Pichon a parfaitement identifié à la fois du point de vue métaphysique, ce qui est classique, et du point de vue scientifique, ce qui fait de lui un précurseur.

« Le fondement de toute science rationnelle est la croyance en une flèche unique du temps. Cette flèche est axée de l'Avant vers l'Après : soit du passé vers le devenir, soit du devenu vers l'Avenir. Mais les deux sens eux-mêmes ne peuvent se succéder que de l'Avant vers l'Après : dans le cycle cosmologique, le matin précède le soir ou le printemps l'automne, dans le processus de vie, l'enfance précède l'âge adulte, ou (très probablement) le minéral la plante, qui précède l'animal.

Cette croyance est donc suffisamment prouvée, à cela près du moins que, quelque part, dans l'Instant, hic et nunc, le devenir précède le devenu (mais c'est alors le devenir qui est avant, le devenu qui est après). »

Intégrer ce principe est indispensable pour réaliser une quête initiatique, Graal, Pierre Philosophale ou plénitude du Vide.

Jean-Charles Pichon ne travaille pas à grands traits, il conduit le lecteur sur l'océan agité des ambivalences. Parfois un îlot de stabilité permet à la pensée de se poser avant de repartir. Etudier cette œuvre magistrale est un voyage aussi passionnant que risqué. Les certitudes volent en éclat sans que d'autres viennent les remplacer.

« Si, nous dit-il, tout le problème est celui-là : la maintenance et la plénitude de *Ce qui est*, l'Être ne dure pas sans se faire différent (autrement), il ne se change pas sans redevenir le même (la même chose). Ou, du moins, c'est ainsi que JE lit les processus, comme il voit le bâton se briser quand il le plonge d'un élément dans l'autre (demeurant le bâton même) et le nuage ou l'arbre se répéter dans le fleuve, la ville dans le mirage ou soi-même dans le miroir – une même chose dans l'autre.

Mais la réflexion (que provoque la réflexion) et le sentiment de casse que provoque la réfraction ne sont que des illusions nées des lectures. »

Il faut encore traverser les apparences, se saisir des intervalles, car, conclut Jean-Charles Pichon, « le jeu seul permet à JE une approche acceptable de la réalité ».

Davantage sur ce livre : <https://www.jeancharlespichon.com/wp/?cat=35>

LES LIVRES

« Parfois il m'arrive de tomber sur un livre dont il me semble qu'il a été écrit spécialement pour moi, et pour moi tout seul. Comme un amant jaloux, je ne veux pas que qui que ce soit d'autre en entende parler. Avoir un million de pareils lecteurs qui ignoreraient mutuellement leur existence, être lu avec passion, sans être jamais le sujet d'aucune conversation – voilà assurément ce dont tout auteur doit rêver. »

W.H. Auden

Franc-maçonnerie



POURQUOI LES FRANCS-MAÇONS ONT TOUJOURS RAISON

PATRICK LELONG

Editions Le compas dans l'œil - <https://www.lecompasdansloeil.org/lire-et-ecire>

Patrick Lelong dialogue avec Maria, sa concierge portugaise (n'y voyez aucun préjugé). C'est l'occasion d'énoncés truculents et profonds, de coups de gueule aussi, bienvenus. Il jette un regard lucide et humoristique sur un monde qui ne veut surtout pas voir. Le sujet de cet échange est la Franc-maçonnerie et à travers elle la société. Pourquoi Maria ? parce qu'elle est « la représentante de la plus grande Loge du monde, celle des concierges ». Cela va de soi mais rares sont ceux qui en sont conscients.



Patrick Lelong répond aux questions de Maria qu'il regroupe en douze chapitres, parmi lesquelles : « Pourquoi les Francs-maçons sont-ils tous juifs et banquiers ? Pourquoi les Francs-maçons sont-ils tous libertins ? Pourquoi les Francs-maçons sont-ils tous vieux ? »

ou encore « Pourquoi les Francs-maçons recherchent-ils les honneurs chevaleresques ? » et « Pourquoi les Francs-maçons savent nager en eaux troubles ? ».

Les questions de Maria permettent à l'auteur de dissoudre nombre de croyances erronées et de clichés communs sur l'ordre maçonnique en ses différentes expressions et d'en présenter les aspects les plus importants, mais aussi de dénoncer certaines dérives rencontrées dans ce mouvement complexe. Exemple avec la question chevaleresque :

« Mais pourquoi ce goût presque immodéré pour les titres de chevalerie ? Peut-être pour changer de tablier et de décor. Il y en a des sublimes. Il suffit pour se rendre compte de se promener dans les musées maçonniques. Si l'habit ne fait pas le moine, parfois il peut faire le Franc-maçon et c'est alors le piège. Or Maria, vous le savez, un tablier, cela protège de l'extérieur mais pas de l'intérieur. Effectivement, chacun peut en prendre pour son grade.

Ce goût pour la chevalerie est peut-être le désir de détenir ce dont la naissance nous a privé. Un titre de noblesse. Il reste que faire référence à la chevalerie n'est pas anodin. C'est une ouverture à la noblesse du cœur. Retrouver les valeurs de générosité, de courage, d'entraide. Cela ne peut pas faire de mal, bien au contraire. Ce qui caractérise la chevalerie reste le service. Le service des autres, le service de son pays, le service de l'humanité. »

C'est à la simplicité, au dépouillement, la bienveillance... que conduit le propos de Patrick Lelong. Souvent drôles, ses paroles s'adressent, à travers Maria, tant aux personnes qui s'interrogent sur l'institution maçonnique qu'aux membres de l'ordre maçonnique. En démontant les fausses croyances sur la Franc-maçonnerie, il rappelle aussi l'essentiel des valeurs de la démarche initiatique proposée par celle-ci.

La seconde partie de l'ouvrage est un *Petit abécédaire exaspéré de la Franc-maçonnerie*. Plus informationnel et pas si exaspéré que ça mais toujours avec cet humour léger qui porte l'ensemble du livre :

« Compas... Dans l'œil ou sur l'autel des serments

Le compas avec l'équerre est l'un des symboles emblématiques de la Franc-maçonnerie. C'est celui des maîtres maçons et l'une des trois lumières de la maçonnerie (avec l'équerre et le volume de la loi sacrée). La place du compas par rapport à l'équerre (et réciproquement) est un élément important, différents selon le degré auquel sont ouverts les travaux de la loge. »

Cet ouvrage agréable, illustré avec talent par Mauve, au ton inhabituel dans le domaine, se révèle fort utile, pour tous ceux qui s'interrogent ou s'intéressent à la Franc-maçonnerie comme pour les Francs-maçons eux-mêmes qui auront l'occasion dans ces pages, d'apprendre, réviser ou se moquer salutairement d'eux-mêmes.



LES INITIATIONS ET L'INITIATION MAÇONNIQUE

IRÈNE MAINGUY

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France – <http://www.dervy-medicis.fr/>

Irène Mainguy nous offre un ouvrage important pour penser l'initiation, sous la forme d'une synthèse documentaire. « Cette formule, précise-t-elle, permet de prendre en compte objectivement toutes les thèses en présence, qu'elles soient divergentes ou nettement antithétiques. Il est essentiel, si possible, que tous les aspects du sujet soient abordés,

qu'ils soient ethnologiques, philosophiques ou métaphysiques, par des spécialistes s'étant exprimés avec leurs points de vue parfois opposés, mais néanmoins complémentaires. »



La matière rassemblée est riche, dense et sa pertinence permet d'envisager cinq questions qui nous sont posées aujourd'hui : « 1) Est-il nécessaire d'être reçu dans une Voie initiatique pour réaliser toutes ses potentialités ? 2) Dans le monde contemporain, qui se caractérise par un matérialisme croissant, quelle place reste-t-il à la voie initiatique et à son idéal ? 3) Doit-on considérer aujourd'hui l'initiation maçonnique comme un mythe ou une réalité ? 4) La franc-maçonnerie est-elle une école de rationalisme ou de spiritualité ? 5) Que peut apporter l'initiation maçonnique à l'homme ou à la femme d'aujourd'hui en ce XXI^e siècle ? »

L'étude commence par l'approche lexicographique. L'étymologie latine, l'étymologie grecque, le regard antique, le regard contemporain, la place des rites de passage, les différentes formes d'initiation, déterminent non pas un langage mais des langages de l'initiation.

L'initiation est spirituelle. Il peut aussi être question d'une spiritualité laïque. Dans ces multiples formes, elle s'envisage comme un dépassement de notre condition actuelle, un accès à une connaissance plus vaste, voire à une transcendance. Cela conduit à une distinction entre profane et sacré, à la notion d'évolution, d'éveil mais aussi au sujet fondamental de la transmission et de la fonction initiatique des mythes et des légendes. L'observation des rites de passage permet de dégager une structure à travers les convergences et les constantes des différents rites.

L'une des entrées les plus intéressantes est celle des valeurs. Les rites initiatiques modifient nos modèles du monde et installent des valeurs. Ce sont des valeurs d'enseignement moral et de vertu, de récompense et de couronnement d'un effort, des valeurs spirituelles, ésotériques, élitistes. Elles peuvent être individuelles ou universelles, hiérarchiques ou non, irréversibles, virtuelles ou effectives...

Nous retrouvons ces valeurs contextualisées dans la spécificité de l'initiation maçonnique. La Franc-maçonnerie est une institution initiatique à la fois classique et particulière. Beaucoup d'archétypes et de mythèmes à l'œuvre dans l'initiation maçonnique font partie de l'héritage commun de l'humanité, d'autres sont propres au monde chrétien. La question des femmes en Franc-maçonnerie est une porte pour mieux cerner ce qu'est l'initiation.

Irène Mainguy envisage la place de l'initiation dans les temps à venir. Il semble à travers les différentes approches envisagées que la fonction initiatique ne peut que perdu-

rer, à la fois dans la sphère spirituelle et dans la sphère sociétale. Il n'est pas anodin que l'ouvrage se conclut par un conte initiatique, *Les trois bougies de la saint Jean*, qui met en scène Maître Janus et une jeune fille.

Alors qu'il nous manque toujours une véritable épistémologie de l'initiation, ce livre contribue à son élaboration par le croisement des regards, des modèles théoriques et, au final, de l'expérience de chacun.



LE GUIDE MAÇONNIQUE DU COMPAGNON

PASCAL DUMESNIL

MdV Editeur, 16 bd Saint-Germain, 75005 Paris, France – <http://www.mdv-editeur.fr>

Après le *Guide maçonnique de l'Apprenti*, Pascal Dumesnil poursuit sa série de guides pratiques et manuels d'utilisation avec le grade de Compagnon.

Ce livre de travail est composé de trois parties. La première partie est générale et décrit les enjeux du parcours du Compagnon ou de la Compagnonne, elle propose un programme destiné à étudier l'ensemble des aspects propres au grade de Compagnon. La deuxième partie entre dans le détail du corpus du grade. La troisième partie s'intéresse à la préparation au grade de Maître et aux prérequis nécessaires. L'ouvrage est complété d'un glossaire maçonnique, d'une bibliographie et d'un utile index.



Dès le début de l'ouvrage, l'auteur insiste sur l'art du Trait :

« L'art du Trait permet de concrétiser une idée, c'est-à-dire de passer du concept à l'œuvre. Il est l'étape intermédiaire entre l'idée et l'œuvre, en donnant une représentation de l'idée sous forme de traits. L'art du trait permet ainsi de passer de l'abstrait au concret. Il est l'art du Compagnon par excellence.

Le Trait est une opération de géométrie qui décompose des plans multiples composant les solides à mettre en œuvre dans la construction. Cette projection des plans donne naissance à des figures universelles fortes, par exemple le carré long, symbole du temple

de l'homme, ou le nombre d'or, symbole d'harmonie, que l'on retrouve toutes les deux dans l'homme de Vitruve immortalisé par Léonard de Vinci. »

Le grade de Compagnon, loin d'être un grade intermédiaire en attendant la Maîtrise, mérite d'être investi pleinement tant sa richesse symbolique couvre un ensemble remarquable de sciences traditionnelles. Pascal Dumesnil aborde le trivium des arts de la parole, Grammaire-Rhétorique-Logique (ou Dialectique) et le quadrivium des arts de la connaissance, Arithmétique-Géométrie-Musique-Astronomie, mais aussi la place particulière de l'Architecture avec ses cinq ordres, dorique, ionique, corinthien, toscan, composite, qui jouent un rôle fondamental dans la fonction de ces « machines rituelles » que sont les temples antiques.

Ce guide, bien structuré, clair et pédagogique, sera fort utile aux Compagnons et Compagnonnes de l'ordre maçonnique mais aussi à tous ceux qui souhaitent bénéficier d'un nécessaire rappel de la puissance de ce grade.



LA BIBLE ET LA LOGE

PHILIPPE LANGLET

Editions Cepaduès, 111 rue Nicolas Vauquelin, 31100 Toulouse – www.cepadues.com

La Franc-maçonnerie est fondamentalement chrétienne et ainsi associée à la Bible, première des trois grandes Lumières de la Franc-maçonnerie, indépendamment des évolutions ultérieures.

Philippe Langlet s'intéresse à la place et à la fonction de l'objet Bible au sein de la Franc-maçonnerie, dans son décorum, dans ses rituels, dans ses engagements. Il remarque l'importance de la question des traductions car le texte même de la Bible est une matière qui se travaille en Loge.



La Bible est associée à l'ouverture et à la clôture des travaux. Elle est présente dans les instructions comme dans les prières maçonniques. Le rapport à la Bible en Franc-maçonnerie est dynamique. Philippe Langlet montre comment la recherche historique sur les textes composant la Bible, mais aussi sur les apocryphes, fait évoluer ce rapport et les interprétations. Ainsi, l'épisode de la captivité des Hébreux et de leur libération est passé d'une interprétation littérale à des développements initiatiques, ontologiques, spirituels, pluriels.

L'un des aspects les plus intéressants de cet ouvrage réside dans le questionnement de l'usage référencé fait des mots « justifié », « accepté », « reçu ». Le recours à la Bible et notamment aux écrits de Paul permet ainsi de rapprocher le mot « accepté » du mot « adopté ».

« Paul, nous dit l'auteur, cherche à prouver aux *Galates* qu'ils sont affranchis de la loi juive parce qu'ils ont adopté la nouvelle Loi. On peut dire alors qu'on est *affranchi du monde* en adoptant le royaume. On est adopté, ou *accepté*, par l'Alliance Nouvelle qui s'établit entre soi et l'esprit, l'homme et le divin. L'adoption est une autre manière d'exprimer le renoncement à une vie ancienne et l'entrée dans une nouvelle, dégagée des contraintes de la matière. »

Certains textes maçonniques anciens comme le *Ms Dumfries* transfèrent les qualifications du chrétien au Franc-maçon toujours dans le paradigme d'une libération. De même, la justification, la réception doivent être envisagés dans une perspective similaire, éminemment spirituelle, découlant de l'adoption.

De la même manière, Philippe Langlet interroge les procédures de reconnaissance qui devraient être en usage à l'accueil des visiteurs et les « évidences » qu'elles véhiculent dont celle de la référence à une *Loge de St Jean*.

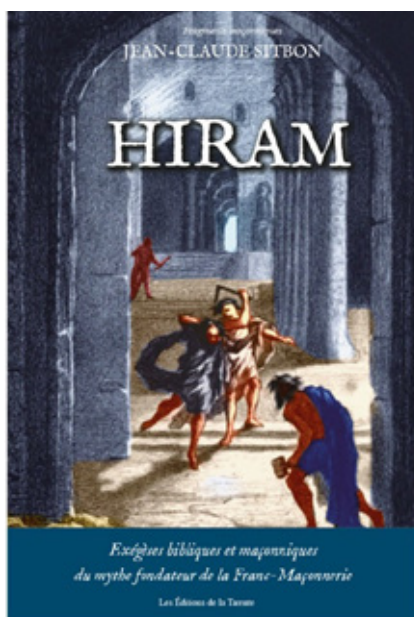
Il suggère, et c'est d'une grande pertinence, que la clé de la Loge est le langage et réside, entre autres, dans la distinction entre les différents niveaux logiques qu'il véhicule. Plusieurs investigations naissent de cette prise de conscience de la fonction du langage et de la variance du sens des mots selon les niveaux logiques où ils sont entendus. Il en résulte des propositions du plus haut intérêt. Ce n'est pas seulement un intérêt intellectuel mais aussi un intérêt opératif car cela oriente et détermine les praxis.



HIRAM. EXÉGÈSES BIBLIQUES ET MAÇONNIQUES DU MYTHE FONDATEUR DE LA FRANC-MAÇONNERIE

JEAN-CLAUDE SITBON

Editions de La Tarente, Mas Irisia, Chemin des Ravau, 13400 Aubagne – <https://latarente.fr/>



Hiram est non seulement un personnage central de la quasi-totalité des rites maçonniques mais se retrouve au cœur des traditions du compagnonnage. Il détient plusieurs fonctions symboliques d'importance dans les traditions juives. Jean-Claude Sitbon envisage la complexité des mythes associés à Hiram à travers plusieurs cultures traditionnelles, maçonniques, juives, chrétiennes.

Il commence à nous entraîner très justement dans la tradition salomonienne et identifie les différentes facettes du personnage Hiram, chacune véhiculant un sens initiatique propre. Nous connaissons en effet « Hiram, maître dans l'art du travail de l'airain » - « Hiram, savant dans tous les arts », dans les textes bibliques puis les innovations maçonniques : « Hiram, architecte » - Hiram, conducteur en chef de tous les ouvriers » - « Hiram, un homme d'exception » ...

Jean-Claude Sitbon s'intéresse aux relations, souvent lissées dans les rites maçonniques, entre Salomon et Hiram mais aussi à sa mère sur laquelle bien des incertitudes demeurent.

Le deuxième chapitre de l'ouvrage identifie les analogies entre le mythe de Betsaleel, le constructeur du sanctuaire du désert, le sanctuaire de Moïse, et le mythe d'Hiram. Betsaleel apparaît comme un précurseur d'Hiram avec lequel il partage nombre de talents.

Hiram, « envoyé de Dieu » est assassiné dans le modèle maçonnique par « trois mauvais compagnons ». Nous avons là un mytheme classique dans les traditions initiatiques qui s'inscrit dans le vaste thème de la mort et de la résurrection, ce qui autorise les interprétations christiques qui font d'Hiram un prototype du Christ ou encore de Lazare. La légende s'offre volontiers à une pluralité d'interprétations qui peuvent être séduisantes sur le plan intellectuel mais qui pour la plupart ne tiendront plus quand il s'agira de mettre en œuvre les praxis correspondantes.

Jean-Claude Sitbon distingue, chaque fois que nécessaire l'approche du Rite Ecossais Ancien et Accepté de celle du Rite Ecossais Rectifié qui chacun porte une opérativité singulière et cependant de même orientation et finalité.

Le panorama très ouvert proposé dans cet ouvrage permet au lecteur de se saisir de la richesse et de la profondeur des différents composés du mythe mais aussi de mythes de construction semblable (Osiris, Elie...) pour approcher quelques fondamentaux du procès initiatique.



LE SERMENT EN FRANC-MAÇONNERIE

BORIS NICAISE

MdV Editeur, 16 bd Saint-Germain, 75005 Paris – France – <http://www.mdv-editeur.fr>

Boris Nicaise, membre de la Grande Loge de Belgique est un fin connaisseur du Rite Ecossais Ancien et Accepté. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages, essais, romans et recueils de poésie. C'est d'une belle écriture qu'il nous convie à penser ou repenser la place du serment au sein de la Franc-maçonnerie et plus généralement dans le cadre initiatique comme dans le cadre sociétal.

Le serment, remarque-t-il, est « typiquement humain » et associé étroitement à la parole qui tisse les liens entre les êtres. Sa portée est et reste considérable :



« Le serment est une merveilleuse manière de modérer l'individualisme en liant chacun à l'autre par un geste et un parler qui inspirent d'emblée confiance. Dès la plus haute Antiquité, il servit à sceller un lien, que ce fût entre l'être et sa divinité ou entre des peuples voulant améliorer leurs relations. En ce temps non encore totalement aboli, il avait même valeur de preuve en matière judiciaire !

Qu'il fût parole de vie ou de mort, promesse d'alliance ou de vengeance, d'amour ou de haine, généreux ou menaçant, le serment a toujours été une façon de dépasser l'étroitesse de notre condition humaine. »

Si la parole donnée ou le serment a aujourd'hui perdu de sa puissance dans un monde où les mots ne sont souvent guère plus que des bruits, c'est peut-être une conséquence du délitement du tissu social.

Boris Nicaise explore tout d'abord « les mondes du serment » et ils sont nombreux du monde judiciaire au milieu médical en passant par le monde enseignant ou le milieu sportif. Certains jurent, d'autres s'engagent. Les nuances de contextes et de formulations sont significatives. Après une « petite histoire du serment », le sujet du livre, le serment maçonnique, est abordé, ses enjeux, ses genres, ses formulations, ses espaces, ses pratiques...

La portée initiatique du serment relève notamment du temps dans lequel il s'inscrit, ce que relève parfaitement l'auteur :

« La plupart des serments nécessitent la création préliminaire d'un espace-temps particulier où l'espace soit sacralisé et le temps autant dire aboli. (...)

Tout en étant infini et comme suspendu, le temps du serment est un temps arrêté, une césure d'immobilité entre ce qui le précède et ce qui le suit, une forme d'arrêt sur image qui restructure la réalité, la réinstalle ou l'établit, la change ou la rigidifie, en tous les cas ne vieillira jamais. Le temps du serment installe sur un tapis volant par-dessus les eaux d'un présent sans fins ni limites. Il inaugure un futur d'éternité, les amoureux vous le diront, plus encore que les amateurs de vengeance. Aussi incarné soit-il, le serment est imputrescible. C'est d'ailleurs un de ses noms, parmi tous ceux que l'humanité lui a confié autour du globe. »

Dans le cadre maçonnique, le serment dépasse l'engagement et la promesse tout en incluant leurs forces pour devenir selon l'étymologie « conjuration ». Il n'implique pas seu-

lement le rapport à l'autre mais aussi le rapport à soi-même. Il y a une double union, union avec l'autre, union avec sa véritable nature qu'il convient de réaliser.

Boris Nicaise rend au serment sa profondeur dans un monde qui en manque cruellement.



MEMPHIS-MISRAÏM. HISTOIRE DES PREMIÈRES LOGES FÉMININES ET DE LEUR LUTTE POUR L'INDÉPENDANCE 1965 – 1981

NICOLE PIPARD

Editions Energiea, 1 rue des usines, 26190 Saint-Nazaire-en-Royans –
www.energieaeditons.com

Ce livre est une contribution à l'histoire récente des rites égyptiens féminins. C'est aussi un hommage de réparation à deux figures malmenées de la scène ésotérique, Christiane et Gérard Buisset, Christiane Buisset ayant été, entre autres, l'infatigable animatrice du Cercle Eliphaz Lévi.

L'histoire de ces premières loges féminines de rite maçonnique égyptien fait partie de l'histoire de l'émancipation féminine au cours du siècle dernier car les sociétés initiatiques ne furent généralement pas, ne sont pas, à l'avant-garde des luttes d'émancipation ou d'intégration. Elles suivent, bon an mal an, les changements sociétaux.



C'est sur la base de nombreux documents que Nicole Pipard présente la mise en place des premières loges féminines au sein du rite de Memphis-Misraïm et les luttes pour l'indépendance qui en suivirent. C'est en 1964 que les frères de l'Ordre de Memphis-Misraïm commencent ce mouvement d'ouverture aux femmes sous la forme de loges d'adoption. Ce n'est qu'en 1981 qu'une obédience féminine de Memphis-Misraïm, libérée de la tutelle des frères, verra le jour.

En 1965, la loge Hathor est établie, loge d'adoption dont l'action sera rapidement limitée ce qui engendra des tensions inévitables avec la tutelle masculine. Les préjugés sexistes dominant encore dans l'ordre alors que mai 68 bouleverse les rapports femmes-hommes. S'ajoutent des dissensions personnelles. Dans ce contexte, le combat de ces femmes pour conquérir la place qui leur était due, apparaît admirable et significatif.

Nicole Pipard rend compte chronologiquement de ces développements, avec ses échecs, ses frustrations mais aussi ses victoires. Dans cette histoire, elle prend le temps de présenter Christiane Buisset, son action émancipatrice, son œuvre ésotérique dans le cadre des rites maçonniques égyptiens et du martinisme, et le conflit violent avec Robert Ambelain et quelques-uns de ses collaborateurs, conflit dont Robert Ambelain ne sort pas grandi.

Préfacé par Guy Thieux, cet ouvrage se révèle à la fois au service de l'histoire maçonnique de la seconde partie du XX^{ème} siècle et de l'histoire des luttes d'émancipation des femmes, ici des sœurs de l'ordre maçonnique. L'ouvrage est complété d'un texte inédit de Pierre Mariel portant sur les degrés de Perfection.



APPRENDRE LES RITUELS ?

FRANÇOIS BÉNÉTIN

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France – <http://www.dervy-medicis.fr/>

François Bénétin explore un questionnement essentiel à l'opérativité d'un rituel. Même si certains rites ne demandent pas l'apprentissage par cœur des rituels, ils sont concernés au moins pour certaines parties du rituel afin de garantir, rythme et présence : « le souffle, nous dit l'auteur, c'est la dimension sublime du rituel, celle qui ouvre l'accès aux plans supérieurs, aux plans spirituels, aux plans de l'esprit ».

Et d'ajouter : « Pour ces raisons, le rituel doit être connu par cœur pour être dit de mémoire, seule forme permettant de transmettre la résonance vibratoire, voire transcendante, dont il est le véhicule. »



Très justement, François Bénétin fait le lien avec le théâtre qui, dans l'antiquité, grecque ou indienne, était considéré comme un art sacré et initiatique : « il faut que les officiants interprètent leur rôle de transmetteurs et incarnent le rituel dans une représentation théâtrale sublime. Cette représentation théâtrale est, elle aussi, à considérer dans la fonction la plus élevée du théâtre, à savoir : détricoter, apprendre, assimiler un texte pour

recréer et exprimer une vérité ou une réalité plus forte. Il faut donc passer par l'apprentissage par cœur des textes, qui doivent être dits et non lus ».

Nous savons que certains membres de l'ordre maçonnique éprouvent des difficultés à mémoriser. Leur effort n'en est que plus méritoire et est d'ailleurs constitutif de l'essence de la démarche initiatique maçonnique. Pour nous aider à mémoriser, François Bénétin prend le temps de décrire les mécanismes de la mémoire et de proposer des stratégies de mémorisation : cartes mentales, méthode « des lieux et des images », visualisations...

Une partie conséquente de l'ouvrage entre dans le détail de l'apprentissage des rituels : textes de l'initiation au premier degré, texte de la consécration, textes du 1^{er} surveillant, du second surveillant, de l'orateur, de l'expert... Pour chaque fonction, François Bénétin cherche à guider l'officiant afin qu'il se concentre sur l'essentiel.

Ce livre est non seulement intéressant mais nécessaire. Nous aurions aimé un chapitre explicite faisant le lien entre cœur, centre (milieu) et rappel de soi. L'apprentissage par cœur est en effet un support naturel au rappel de soi qui donne à l'apprentissage par cœur sa dimension véritablement initiatique.

L'ouvrage se conclut sur cette question : « La mémoire est-elle un art ? » :

« La mémoire est un art, nous dit l'auteur, un art qui s'étend depuis l'apprentissage modeste, laborieux parfois, de la mise en mémoire jusqu'à l'atteinte de connaissances élevées dont la nature est incommunicable, et qui, en ce sens, s'accordent parfaitement avec les aspirations maçonniques. »

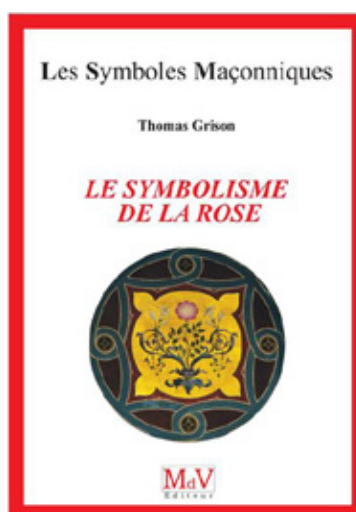


LE SYMBOLISME DE LA ROSE

THOMAS GRISON

MdV Editeur, 16 bd Saint-Germain, 75005 Paris – France – <http://www.mdv-editeur.fr>

C'est une belle synthèse sur l'immense symbolisme de la rose que nous offre Thomas Grison qui se restreint volontairement à l'Occident.



L'ouvrage s'intéresse en premier lieu à la place de la rose dans l'Antiquité. Souvent considérée comme la reine des fleurs, la rose serait inconnue des Hébreux comme des Assyriens. Tout au contraire, les Grecs la célèbrent à travers la poésie, Homère, Anacréon,

Sappho entre autres. Volontiers dionysiaque, la rose est associée à la volupté, au plaisir, à la célébration de la beauté. Les Romains poursuivront en insistant peut-être davantage sur le caractère éphémère des plaisirs de la chair comme de la table.

Le christianisme se méfiera de cette rose évoquant la sensualité avant de reconquérir la première place au Moyen-Âge, associée à Marie et au Jardin d'Eden. La rose devient divine et nous passons de jouissances charnelles à des jouissances spirituelles. Cette rose première, au Jardin d'Eden était sans épines, celles-ci typifiant aussi bien le péché que la souffrance.

Thomas Grison nous introduit à de nombreux thèmes incluant le symbolisme de la rose comme le rosaire ou la rosace mais s'intéresse aussi à sa place dans la littérature et la peinture. Il évoque les deux *Romans de la rose*, celui de Guillaume de Lorris et Jean de Meung, bien connu, mais aussi celui de Jean Renart, et la rose chez Dante qui intéressa les occultistes comme Eliphas Lévi. Côté peinture, sont signalées quelques œuvres remarquables de la peinture flamande mais aussi beaucoup plus tard des œuvres de Leslie ou Chagall.

La dernière partie de l'ouvrage aborde le symbolisme de la rose dans les courants ésotériques Rose-Croix, déjà annoncé par le sceau de Luther, et dans les rites maçonniques.

« Du point de vue iconographique, note-t-il, il paraît intéressant de remarquer à quel point les différentes sociétés ou confréries qui se réclament de la rose-croix vont s'emparer de la rose et de la croix pour créer leurs emblèmes respectifs. »

Dans le cadre maçonnique c'est bien sûr le grade de Chevalier Rose-Croix dans ces diverses déclinaisons qui attire l'attention. Le rituel connut une déchristianisation au cours du XIXème siècle facilitée par la plurivalence de la rose comme symbole.

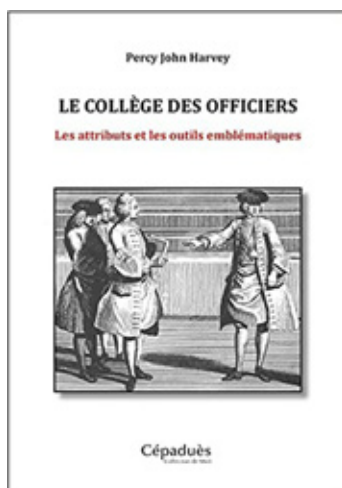
« Sans doute, conclut-il, l'indicible secret qu'elle cherche à communiquer et à transmettre dépasse trop l'entendement pour que nous la confiions aux mots seuls et aux seuls mots. La fascination qu'elle exerce restera donc à la fois le plus doux et le plus mystérieux des mystères. »



LE COLLÈGE DES OFFICIERS

PERCY JOHN HARVEY

Editions Cépaduès, 111 rue Nicolas Vauquelin, 31100 Toulouse – www.cephadues.com



Percy John Harvey poursuit son indispensable travail pédagogique basé notamment sur une iconographie soignée. Cette fois, il traite des attributs et outils emblématiques du Collège des Officiers de la Loge maçonnique, un sujet souvent délaissé.

Il s'attarde tout d'abord sur la composition du Collège des Officiers. Au XVIIIème siècle, ce collège est structuré selon la célèbre affirmation : « Trois la dirigent, Cinq l'éclairent, Sept la rendent juste et parfaite » : un *trivium* composé du Vénérable Maître et des deux Surveillants, plus un *quadrivium* formé de l'Orateur, du Secrétaire, de l'Expert et du Maître des Cérémonies. Cette structure respecte les principes des sept arts libéraux ou sciences libérales. Cependant, remarque l'auteur, les loges modernes nécessitent dix officiers et il convient désormais d'ajouter « dix la complètent ».

Il met en correspondance les sept officiers du *trivium* d'autorité et du *quadrivium* des charges avec les sept arts libéraux et leurs symboles respectifs avant de proposer diverses explorations comme le rapport entre les dix officiers et la Tetraktys pythagoricienne ou avec l'arbre séphirothique et plus surprenant avec l'ennéade. Le lecteur trouvera intéressant la proposition d'analyse des dix officiers par binômes Vénérable Maître / Couvreur – Secrétaire / Orateur – Hospitalier / Trésorier – Expert / Maître des Cérémonies – Premier Surveillant / Second Surveillant. L'entrée par les planètes est tout à fait intéressante pour analyser la dynamique de ces binômes.

Percy John Harvey présente également la décade des outils et instruments qu'il met également en relation avec la Tetraktys.

Les différentes lectures symboliques introduites dans cet ouvrage synthétique invitent à de nombreux développements qui ont des conséquences tant théoriques que pratiques.



QUE FAIRE... EN LOGE ?

CÉCILE RAVAUGER

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France – <http://www.dervy-medicis.fr/>



Cécile Ravauger a déjà publié chez Dervy, en 2018, un excellent ouvrage consacré à *La Longue Marche des Francs-maçonnés*. Malgré le titre de ce nouvel opus, ce n'est pas la dimension réellement initiatique de la Franc-maçonnerie qui est traitée dans cet ouvrage

tout à fait intéressant qui offre plutôt une approche historique et sociologique de la Franc-maçonnerie en sa diversité, telle qu'elle se donne à voir au travers de ses archives, plus exactement des archives de ses loges.

La grande originalité de ce travail très conséquent est en effet son entrée par le local, soit les loges, qui sont le fondement de l'ordre maçonnique, plutôt que les obédiences ou les rites, sujets habituels des historiens de la Franc-maçonnerie.

Pierre Mollier remarque dans son avant-propos que nous avons tendance à envisager la Franc-maçonnerie d'aujourd'hui comme répliquant les fonctionnements des loges du passé, or il n'en est rien. Selon les temps et les lieux, la Franc-maçonnerie s'est exprimée différemment s'adaptant aux cultures et aux événements qui souvent sont venus la bousculer.

L'ouvrage aborde la vie des loges à travers le temps, presque au quotidien, de certaines loges choisies de manière certes non exhaustive, ce serait impossible, mais afin de rendre compte des diverses mises en œuvre du projet maçonnique.

Cécile Ravauger traite successivement de l'identité de la loge (titres distinctifs, choix des membres, parrainages, enquêtes, réceptions, adoptions, admission des sœurs, choix du rituel...), de la gestion du temps, des planches ou de leur absence, des relations de la loge avec l'obédience ou avec les hauts-grades, des relations entre loges, des notions de bienfaisance et solidarité, de l'engagement social et politique des loges, des relations avec la cité.

Elle cherche ainsi à faire revivre les loges sous nos yeux à partir des documents et témoignages étudiés, à la fois dans leurs mécanismes internes et dans leurs relations avec l'extérieur. En comparant les vies de loges essentiellement américaines, britanniques et françaises (du Grand Orient de France), Cécile Ravauger démontre, de manière non idéalisée, les évolutions continues, les adaptations nécessaires, les confrontations inévitables, et dégage les permanences qui font la force des loges et la pérennité de la Franc-maçonnerie : les liens de fraternité, le sens du questionnement, l'ouverture à l'autre et au monde, les valeurs maçonniques :

« L'histoire d'en bas, confie-t-elle, nous montre que l'identité d'une loge n'est jamais figée au cours des années, même si deux cents ans se sont parfois écoulés depuis sa fondation, mais dépend étroitement à la fois du contexte et des membres qui la composent. La loge est un organisme vivant, sans cesse en évolution – là sont à la fois sa fragilité et sa force. La cohésion de ses membres n'est jamais acquise, elle doit se gagner à chaque instant. Contrairement à tous les réseaux sociaux, c'est la présence des frères et sœurs qui fait vivre la loge, ce sont leurs regards échangés, la parole qui se distribue et circule du nord au sud en passant par l'orient et l'occident, la fraternité et la complicité qui se construit pas à pas. »

La Franc-maçonnerie souffre de la crise actuelle. Une fois encore elle traversera les remous, non par ses obédiences mais par ses loges.

« Chaque loge est unique, aucune loge n'est banale. » conclut avec beaucoup de justesse Cécile Ravauger.



LE DIECI PORTE. MASSONERIA SPIRITUALE PER IL TERZO MILLENNIO

HERMETICUS

Venexia, Roma, Italia. www.venexia.it

La Franc-maçonnerie est désormais une vieille institution qui a démontré sa capacité à traverser les siècles, à participer aux bouleversements sociétaux ou s'y adapter et à résister aux pires dérives dont l'humanité est capable. Bien sûr, nul ne peut prédire les défis qu'elle devra encore relever mais nous ne saurions nier qu'elle semble en mesure de faire face à l'imprévu. La question est moins celle de l'avenir de la Franc-maçonnerie, sans doute assuré encore pour quelques temps, que de la nature de cet avenir.



La Franc-maçonnerie est à l'origine un projet spirituel, sociétal et politique, inscrit dans un cadre chrétien. La Franc-maçonnerie n'offre pas, au sens strict, un projet initiatique qui serait pensé et orienté totalement vers la libération, la réalisation, la réintégration, la christification... quel que soit le mot choisi pour évoquer la finalité de l'œuvre. Cela assure la grande diversité des formes traditionnelles qu'elle propose à travers les rites qu'elle véhicule. Toutefois, elle constitue un terrain sur lequel des greffes initiatiques multiples ont pu être tentées avec des succès fort divers, introduisant aussi bien la gnose, l'hermétisme, l'illuminisme que la kabbale ou d'autres courants ou savoirs plus discrets.

Les regards portés dans ce livre sur la démarche initiatique, juxtaposés ou intégrés, couvrent de vastes domaines, et forment une trame colorée par le croisement des fils de l'histoire du passé et des fils de l'histoire du futur. L'auteur cherche à penser la Franc-maçonnerie des siècles à venir à partir des héritages traditionnels. L'objet est avant tout de renouer avec les praxis oubliées. Le symbolisme, l'hermétisme, la kabbale sont des recours indispensables pour interpréter les rituels maçonniques dans leur dimension opérative. Les rituels des grades maçonniques des rites égyptiens comme du REAA portent en eux un savoir opératif d'une grande richesse souvent ignorée.

Un grand enjeu pour la Franc-maçonnerie sera dans les prochaines années de retrouver et de réapproprier cette dimension opérative largement perdue sous les couches de recherches symboliques purement intellectuelles ou de travaux historiques. Ce livre en

langue italienne contribue à changer de regard pour rendre féconds des rites devenus stériles.

La Lettre à deux Voies

LETTRE TRIMESTRIELLE

Pour favoriser des échanges et des liens entre Francs-Maçons (es) qui sont déjà dans une démarche bouddhiste ou qui souhaitent connaître un peu mieux le bouddhisme.



Information sur simple demande en précisant Ob, L. et ville à :

lesdeuxvoies@orange.fr

Héritage - Willermoz

HÉRITAGE WILLERMOZ – CAHIER N°5

Editions du Zeugma



La Loge de recherche **Héritage n°2** de la Grande Loge Traditionnelle et Symbolique Opéra poursuit son travail de décryptage, de transcription, de lectures et relectures, d'analyse de documents pour nous proposer le cinquième numéro de sa revue.

Après le numéro 5 consacré au *Frère Proposant* et au *Frère Parrain*, cette nouvelle parution est consacrée au *Frère Préparateur*.

Suivant les mêmes méthodes d'analyse fine des textes et selon un protocole universitaire, nous sont proposés les contributions de Dominique D., Loïc M., Fadi C., Pascal B. et Jean-Claude S., ainsi que du T.:R.:G.:M.: Philippe M.

<https://www.gltso-extranet.org/medias/1270-bibliotheque-bon-de-commande-hw-2021-ext-vf.pdf>

Société Martines de Pasqually

La Société Martinès de Pasqually a pour but d'être « un lieu d'échanges pour une connaissance plus approfondie de la vie, de l'œuvre et du rayonnement de Martinès de Pasqually. »



Depuis 1990, sous la direction de Michelle Nahon, elle publie des études à caractère historique dans un bulletin indispensable à ceux qui s'intéressent au sujet de l'Ordre des Chevaliers Maçons Elus Coëns de l'Univers et de son fondateur.

Thierry Lamy vient de succéder à Michelle Nahon à la tête de la société afin de poursuivre les travaux. Nous lui souhaitons un même succès.

La Société a son propre blog : <https://stesmdp.blogspot.com/>

Graal



LES FIGURES DE PERCEVAL

SOUS LA DIRECTION DE GEORGES BERTIN

Editions Cosmogone 6, rue Salomon Reinach, 69007 Lyon – www.cosmogone.com



Il y a dix-sept ans, le Cercle d'Études Nouvelles d'Anthropologie (CENA) s'était penché sur la figure de Perceval qui a suscité de très nombreuses études et recherches notamment dans le cadre de la Société Arthurienne Internationale. Nous devons à Georges Bertin ce nouveau travail collectif consacré à la réception présente de la figure de Perceval. En effet, les mythes vivent en chacun de nous avec plus ou moins d'intensité, plus ou moins consciemment, et orientent, ou désorientent, nos quêtes, quelle qu'en soit la forme. Nouvelles approches, nouveaux regards donc, et ainsi nouvelles pistes.

L'ouvrage se présente en quatre grandes parties :

Aspects psychologiques : *Perceval, un adolescent en errance ou les affres d'une sophronisation réussie...* de Jean-François Beauchêne – *Perceval, chevalier Asperger* par Sabrina Wisniewski.

Aspects littéraires : *Quelques regards jetés sur les aventures de Perceval* de Rémi Boyer – *Perceval dans les Continuations du Conte du Graal ou le parcours entre vengeances et pardons d'un « ange qui tue »* par Marco Prost – *Perceval, la maîtrise de l'équitation et l'importance pratique et symbolique des éperons* par Cécile Lagane – *Parzival, esquisse d'une généalogie des rois du Graal* par Jean-Claude Romanens – *Les familles de Perceval : support du récit et illustrations de la quête du Graal* par Emilie Tanguy-Loubrie.

Aspects juridiques : *Perceval figure de la justice, trouver le Graal pour guérir le monde* de Sylvain Ferrieu.

Réceptions de la figure de Perceval : *E.T.A. Hoffmann, Le Vase d'Or* par Véronique Liard – *Perceval, héros de l'Irlande rebelle ?* par Olivier Wicky – *Perceval dénaturé : un XXIème siècle en perte de ses mystères* par Justine Breton – *Kaamelott : Perceval, une figure complexe derrière le « nice »* par Catherine Guillou – *Perceval fait son cinéma, d'après Perceval le Gallois (1979), film d'Eric Rohmer* par Gil Alonso-Mier.

S'ajoutent des conditions héraldiques sur l'*Armorial de Perceval, chevalier de la table ronde* par Gérard Byron Clouzard, une étude sur les racines dans un entretien avec Daniel Bordeaux : *Perceval aurait-il chevauché en forêt de Perseigne ?*

Dans sa préface, Daniel Bordeaux remarque combien le personnage de Perceval s'inscrit dans une polarité entre le « nice », le nigaud et l'« élu » :

« C'est principalement cette dichotomie au sujet de la personnalité de Perceval que l'on rencontre lors de la lecture de cet ouvrage, si bien nommé : Les figures de Perceval, où s'expriment tout au long des différentes contributions un louvoiement plus ou moins ample des auteurs entre les deux rives représentant les deux points de vue principaux, du « nice » ou de « l'élu », énoncés plus haut. Chacun y développe ses arguments en faveur du camp choisi. Au terme de ces réquisitoires et plaidoyers se sera à vous, chers lecteurs, d'opter pour un bord et de rejoindre ainsi l'une ou l'autre rive. »

La complexité du personnage se retrouve dans la diversité des regards portés par les auteurs qui privilégient certains aspects pour mieux les éclairer. C'est cette multiplicité qui fait la richesse du personnage et révèle sa fonction, révélatrice de ce que nous sommes.

Templarisme



LE TEMPLE. RÉVÉLATIONS SUR L'EMPLACEMENT VÉRITABLE DU TEMPLE DE SALOMON

ROBERT CORNUKE

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France – <http://www.dervy-medicis.fr/>

Robert Cornuke est archéologue et ancien membre du FBI. Il est spécialisé dans les expéditions destinées à retrouver les lieux ou objets décrits dans la Bible, du Mont Sinaï à l'Arche d'Alliance. La question du véritable emplacement du Temple de Salomon ne présente pas seulement un intérêt archéologique ou historique, elle a des conséquences importantes pour les communautés religieuses concernées et peut influencer sur le règlement du conflit israélo-palestinien.



La thèse très étayée de Robert Cornuke est confirmée par d'autres chercheurs et bouleverse les croyances actuelles sur l'emplacement du Temple. Selon ses travaux, le Mont du Temple ou Esplanade des Mosquées n'est pas le site des Temples de Salomon et d'Hérode. Les millions de pèlerins et de visiteurs qui, chaque année, viennent se recueillir devant le mur des Lamentations, mur occidental du Temple, ne seraient pas au bon endroit. C'est en s'appuyant sur la Bible et sur les découvertes archéologiques récentes que Robert Cornuke nous conduit dans une enquête aussi passionnante qu'étonnante inscrite dans l'histoire et la tragédie de cette région si riche de traditions.

Au IV^{ème} siècle, nul n'était certain de l'emplacement des Temples, ce n'est que bien plus tard que s'est établie une fausse certitude que nombre de détails remettent en question.

« Il semble, nous dit l'auteur, que le crime soit le dénominateur commun de presque tous les grands dossiers historiques. Mais ce sont souvent les éléments cachés et inaperçus de notre passé lointain qui semblent en dire le plus, une fois découverts. »

Il y a d'abord ce que disent les Ecritures : « la Bible raconte comment le temple et Sion se superposent à la Cité de David » nous dit l'auteur, ce qui réoriente totalement l'archéologie de Jérusalem :

« Sion était le point de convergence. C'était la flèche flamboyante qui volait droit au Cœur de la Cité de David et de l'emplacement véritable du temple. Peu importent les efforts déployés par les chercheurs pour essayer de dissocier les deux lieux tout cela est vain. La forteresse de Sion (*Metdudat Tsion*) se trouve dans les limites étroites de la parcelle de terre des cinq hectares, connue sous le nom de « Cité de David ». Si nous trouvons Sion, nous trouvons l'emplacement véritable du temple car ils sont liés pour l'éternité. Ces trois lieux ne peuvent être séparés par les traditions, quelle que soit leur force, leur antiquité ou leurs traditions. Ainsi, si nous nous servons de la Bible comme médiateur, il n'y a pas d'autres endroits où trouver les temples que dans l'enceinte de la forteresse de Sion. »

Les indicateurs bibliques, les fouilles archéologiques, constituent autant de données en faveur de cette thèse. Dix objections ont été avancées contre cette thèse que William P. Welty démonte méthodiquement dans une annexe nécessaire. Sans doute, l'affaire est loin d'être close et les débats vont se poursuivre tant les enjeux religieux, prophétiques et politiques sont importants. Cependant, nous avons là une avancée majeure que l'archéologie devrait renforcer dans les prochaines années.

Tradition

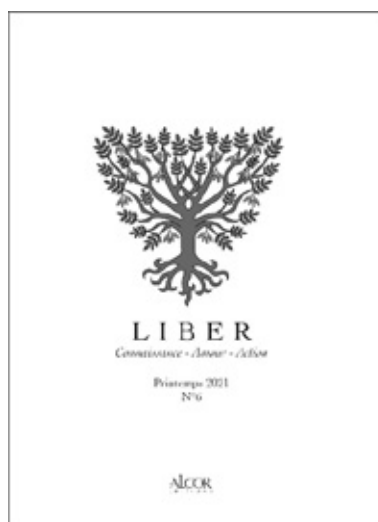


LIBER N°6, PRINTEMPS 2021

Editions Alcor, 1 rue de Ramatuelle, 13007 Marseille – www.alcor-editions.fr

La sixième livraison de la très belle revue-livre *Liber* tient toutes ses promesses avec un hommage à Francis Laget qui nous a quittés en mars 2021. Cet homme, érudit et d'une grande sagesse, exerça une profonde influence dans de nombreux milieux.

Jérôme Rousse-Lacordaire introduit le très beau texte de Francis Laget consacré à l'olivier et à l'huile :



« « Homme du pourtour » comme il aime à se qualifier, Francis Laget n'en est pas moins un homme du centre, ce pourquoi il peut vagabonder à l'entour tout en nous reconduisant, presque insensiblement, toujours au centre. Homme des plantes aussi, ainsi que ce voyageur s'est décrit, il n'est pas étonnant que notre méditerranéen de Marseille s'intéresse de près à l'olivier et à son huile et les accompagne dans leurs pérégrinations. Ainsi d'Athéna aux compagnons, de Delphes à Jérusalem, de l'hébreu au grec, son trajet méditerranéen nous conduit-il jusqu'à la « couronne » (l'expression est de lui et n'est probablement pas accidentelle chez l'amateur de kabbale qui sait bien ce que la couronne désigne) : le symbolisme chrétien de l'olivier et, plus encore, de son huile, tel qu'il découle de ses antécédents grecs et juifs. »

Michel Michel observe qu'« Il est de la nature de la Tradition de se transmettre aux différentes cultures et aux différentes situations historiques ». Cependant, ajoute-t-il, « Intégrer les principes de la modernité, ce n'est pas incarner le corps du Christ dans une nouvelle culture, c'est pactiser avec les germes de la corruption, c'est se trahir. ». Progressisme, modernisme, individualisme, confusion entre le psychologique et le spirituel ont conduit à un morcellement tel que nous tournons le dos à la connaissance.

Jean Viride propose plusieurs entrées dans les mystères du « Quatre de chiffres » dont on sait l'importance dans le Compagnonnage.

Baptiste Rappin nous intéresse à la pensée de Jean-François Mattéi, philosophe trop méconnu, spécialiste de Platon, voit dans l'analogie une permanence traditionnelle salutaire dans le mythe comme dans la raison.

Sommaire : Michel Michel, *La modernité comme quête dévoyée et impatiente de la Jérusalem Céleste* – Baptiste Rappin, *La fidélité de la pensée de Jean-François Mattéi à la tradition de l'Analogie* – Jean Viride *Harmoniques du « Quatre de Chiffre »* – Rémi Boyer, *Lima de Freitas, Le peintre, l'éveilleur* – Francis Laget, *L'Olivier Symbolique*.



ABBÉ JULIO. LE GUIDE COMPLET DES PENTACLES ET PRIÈRES

DENIS LABOURÉ

Editions Le lotus et l'éléphant, 58 rue Jean Bleuzen, 92178 Vances.



L'abbé Julio, Ernest-Louis Houssay (1844 – 1912), voudra dénoncer les abus de l'Eglise de son époque, ce qui lui vaudra de nombreux déboires. C'est après sa rencontre avec Jean Sempé qu'il va se consacrer à la guérison par la prière, faisant sortir de l'ombre des pratiques oubliées notamment celles issues du *Bénédictional romain* de 1665.

Denis Labouré débute ce livre par un rappel de la place des pentacles dans l'histoire depuis les phylactères juifs et les pratiques des premiers chrétiens. Inscriptions pieuses portées sur soi, petits reliquaires portatifs, monogrammes du Christ... préfigurent les prières sur parchemin ou les prières et conjurations que l'abbé Julio va inscrire dans ses pentacles.

Denis Labouré distingue magie naturelle, magie céleste et magie divine (ou cérémonielle, encore « théurgie ») afin de mieux comprendre la fonction de l'amulette (magie naturelle), du talisman (magie céleste) et du pentacle (magie divine). Il note l'influence de Cornelius Agrippa et de sa philosophie occulte.

L'abbé Julio a dispersé dans ses différents ouvrages les informations relatives à chacun de ses pentacles. Denis Labouré a fait l'effort de rechercher et rassembler ses informations mais aussi de corriger des erreurs qui se sont glissées dans les nombreuses éditions des livres pratiques de l'abbé Julio qui se sont succédés.

L'ouvrage se veut avant tout pratique et est structuré pour aider l'opérant pas à pas. Pour chaque pentacle présenté, les règles d'utilisation, de mise en œuvre, la présentation de l'abbé Julio et des prolongements éventuels (principalement les sources bibliques) sont énoncés avec clarté.

L'ouvrage, de très belle facture, bénéficie d'une iconographie particulièrement soignée, noir et blanc comme couleur. Le sens pédagogique de l'auteur fait de cette édition la référence dans le domaine de l'œuvre de l'abbé Julio qui reste très influente dans et en marge de l'Eglise romaine, dans des milieux fort divers allant des guérisseurs de campagne aux mouvements initiatiques chrétiens.

Hermétisme



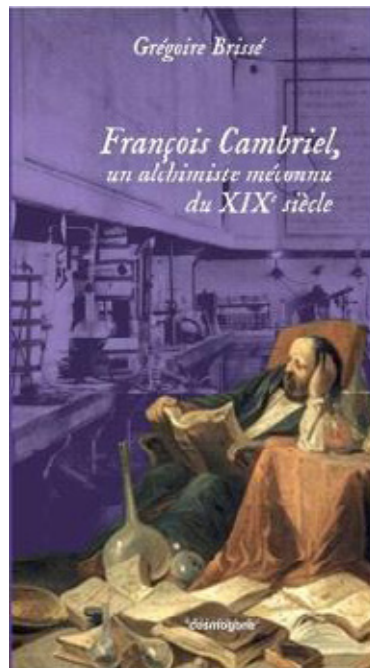
FRANÇOIS CAMBRIEL, UN ALCHEMISTE MÉCONNU DU XIX^e SIÈCLE

GRÉGOIRE BRISSÉ

Editions Cosmogone 6, rue Salomon Reinach, 69007 Lyon – www.cosmogone.com

François Cambriel est un grand oublié de l'histoire de l'alchimie. Cet adepte du XIX^e siècle fut pourtant remarqué par Pierre Dujols pour son cours en dix-neuf leçons, achevé semble-t-il en 1829 et publié en 1843. Il s'agit d'une synthèse du grand-œuvre ou d'un « abrégé » à laquelle s'ajoute un commentaire des cinq premiers chapitres de la Genèse et d'un « chapitre de vœux à ses semblables ».

« Pour Cambriel, précise l'auteur, la pierre philosophale, c'est avant tout « la médecine universelle ». » Le cours, restitué en début d'ouvrage par François Cambriel n'est pas aisément accessible. Parfois surprenant, il n'en est pas moins intéressant et le commentaire précis de Grégoire Brissé permet d'entrer dans le texte.



En reconstituant les différents contextes dans lesquels François Cambriel a évolué, milieu familial, ses relations privées ou professionnelles, le monde politique agité de l'époque et les sociétés traditionnelles, Grégoire Brissé refait vivre le personnage pour le lecteur et éclaire à la fois sa vie et ce texte dont François Cambriel disait « ne savoir à qui l'offrir ». Plutôt misanthrope et isolé, notre homme eut tout de même des relations qui permettent de mieux comprendre son parcours et son engagement.

En redessinant son parcours, Grégoire Brissé développe le contenu des leçons de Cambriel en deux parties, l'une d'un point de vue exotérique et l'autre du point de vue ésotérique, notamment en lien avec le compagnonnage.

« Nous adopterons ainsi, nous confie l'auteur, une optique autrement intime de son œuvre, littéralement ésotérique. A ce titre, nous pourrions clairement établir qu'il connaît la formule de base de l'alchimie et donc, entre autres, la nature de la *materia prima*, ce primordial très grand secret.

Puis nous verrons se dérouler le projet pour le moins politique, le plan terrestre de cet homme qui se dit initié par Dieu lui-même. Nous aboutirons alors au dévoilement d'un travail tout à fait hors du commun. Un travail, pour lequel, quel que soit sa nature vous serez à même de dire : c'est bien cela, un grand œuvre. »

Le propos de Grégoire Brissé sur cet homme peu commun est particulièrement alerte. Des mystères demeurent, soulignés, comme ses accointances éventuelles avec des sociétés secrètes luttant contre les appareils politiques de domination. François Cambriel ne sort donc pas complètement de l'ombre, c'est sans doute mieux ainsi, mais, il prend désormais sa place dans la galerie des alchimistes qui laissèrent une trace pour le futur.

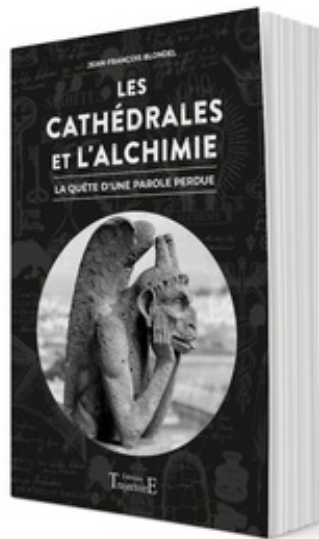


LES CATHÉDRALES ET L'ALCHIMIE

JEAN-FRANÇOIS BLONDEL

Editions Trajectoire, 355 rue de la Montagne noire, 31750 Escalquens – <https://www.editions-trajectoire.fr/>

La lecture des livres de pierres que sont les cathédrales est aujourd'hui quasi-réservée à certains groupes compagnonniques qui ont préservé l'héritage symbolique des bâtisseurs. Plusieurs référentiels traditionnels se croisent et parfois se superposent, rendant particulièrement difficile la lecture de ce qui est pourtant sous les yeux de tous. Parmi ces référentiels, celui de l'alchimie tient une place privilégiée.



C'est à la quête d'une parole perdue que nous convie Jean-François Blondel. Les étapes du grand-œuvre alchimique sont en effet présentes dans les sculptures de la cathédrale Notre-Dame de Paris mais aussi de nombreuses autres cathédrales moins connues. L'auteur nous incite tout d'abord à regarder les cathédrales, les personnages, le bestiaire, les symboles mais aussi les phénomènes optiques afin de nous réapproprier, dans la mesure du possible, un langage visuel qui faisait des cathédrales du Moyen-Âge des « Bibles du pauvre ».

La deuxième partie de l'ouvrage est une synthèse destinée à présenter l'alchimie et à poser la question qui justifie l'ouvrage : « La pierre des cathédrales recèle-t-elle un message caché ? ». Jean-François Blondel reprend le bestiaire, cette fois dans le cadre de l'alchimie et cherche sur les murs des cathédrales les représentations des phases du grand-œuvre ou des temps particuliers du procès alchimique. Il est possible de faire parler les médaillons des vices et des vertus ou les rosaces et faire appel à l'art de la mémoire pour approcher les arcanes.

La dernière partie de l'ouvrage traite des sociétés à mystères plus ou moins associées à l'art des bâtisseurs, sociétés compagnonniques, rosicruciennes, hermétistes, maçonniques ou autres.

Cet ouvrage généraliste, sur un sujet essentiel et passionnant, est doté d'un utile glossaire des termes alchimiques, d'un index et d'une bibliographie.

Nous apprendre à regarder est le véritable objectif de l'auteur afin de découvrir les « multiples visages des cathédrales » et de décrypter leurs messages qui semblent défier le temps.

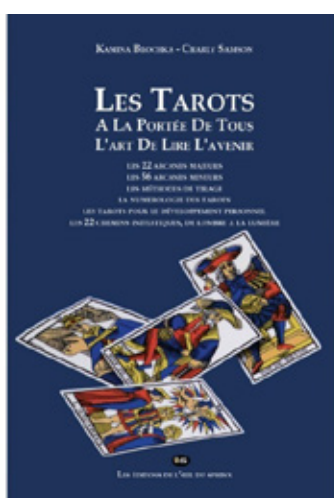


LES TAROTS À LA PORTÉE DE TOUS

KAMINA BROCHKA ET CHARLY SAMSON

Editions L'œil du Sphinx, 36-42 rue de la Villette, 75019 Paris –www.oeildusphinx.com

Nouvelle édition augmentée, ce livre introductif sur le Tarot est orienté vers la divination. Il est structuré comme un manuel pour débutant auquel s'ajoutent quelques éléments créés par les auteurs dont une « numérogie des tarots ».



Chacune des 78 cartes du tarot, une « roue du destin » est présentée de manière succincte avant que les auteurs proposent une « interprétation positive » et une « interprétation négative ». Puis sont présentés quelques modalités de tirage du tarot comme le tirage en ligne à sept cartes, le tirage en carré, en fer à cheval ou autres.

Les auteurs insistent sur le rôle social du voyant et sur sa responsabilité avant de présenter « les tarots pour le développement personnel ».

Imaginaire



LES ENJEUX DE L'IMAGINAIRE. MYTHES, SYMBOLES ET THÉORIES

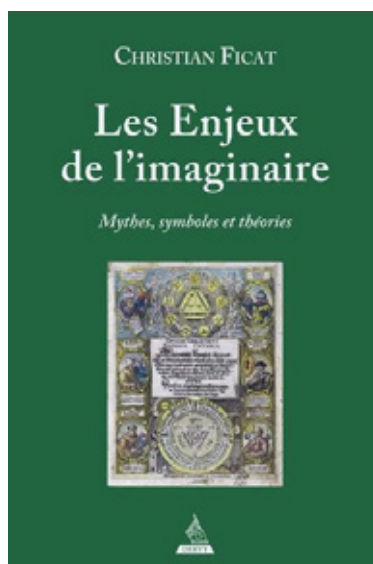
CHRISTIAN FICAT

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France –<http://www.dervy-medicis.fr/>

Cet énorme et passionnant travail est une plongée dans les composants de l'imaginaire traditionnel. Il rassemble plusieurs essais indépendants et abordent une multitude de

thèmes rassemblés par le regard de l'auteur et du lecteur. C'est une expérience qui nous est proposée par cette lecture/découverte, structurée par deux orientations, la réunion des opposés et les fonctions des ternaires.

L'émerveillement des mythes, la vision resserrée des sciences, la dimension philosophique se juxtaposent ou se croisent pour analyser sans cesser de rêver.



L'auteur, chirurgien, commence son propos avec le centaure Chiron, qui enseigna la chirurgie à Asclépios, avant de développer « l'esprit de la chirurgie », qui, dit-il, rend plus lucide et exige bien des qualités : enthousiasme, étude, compassion, attention... La chirurgie sait le caractère éphémère des savoirs :

« La certitude n'est paradoxalement pas du domaine de la science. Douter, vérifier et douter encore. Il faut encore exposer ses propres idées et les livrer au feu de la critique pour les éprouver, et ne pas manquer de « frotter sa cervelle contre celle d'autrui » ainsi que le conseillait Montaigne. »

L'imaginaire est ce lieu où naissent mythes, symboles et théories, objets de ce livre. Parmi les sujets abordés, nous trouvons bien sûr les nombres, les voyelles, le ternaire humain et le ternaire divin, la triple enceinte, l'âge d'or, le symbolisme des jardins... mais aussi des sujets moins communs comme l'importance de la mandorle ou « la course des trois lièvres ».

« La Triple Enceinte est la forteresse qui enferme en son centre le sanctuaire, le jardin clos, le château enchanté, d'où partent les longs souterrains de l'âme qui s'échappent vers la Claire Lumière. La Triple Enceinte est la matrice du Monde, elle est la marque du sceau que les Maîtres du Monde ont apposé sur la Création. Elle est un symbole vivant, qui nous interroge et nous parle au-delà des siècles, et qui n'a sûrement pas dit son dernier mot. »

« La mandorle, nous dit aussi l'auteur, procède de la conjonction de deux entités complémentaires qui en font naître une troisième porteuse d'un sens nouveau. Processus qui se confond avec la définition de l'esprit, qui est au fond la même que celle de l'amour, car l'amour et l'esprit fonctionnent de la même façon. »

Avec ce regard, guidé par le sens de la Beauté, Christian Ficat rend vivant les symboles si présents dans la nature comme dans les œuvres humaines. Son livre est davantage un carnet de voyage dans l'imaginaire qu'un essai objectif. Il y a beaucoup à découvrir en l'accompagnant dans ce voyage symbolique, poétique et initiatique. Lieux, personnages,

historiques comme mythiques, traces, énigmes, mystères... participent à l'édification de l'esprit.

Wicca



LA WICCA DES ORIGINES

GUILLAUME ATTEWELL

Sesheta Publications, 6 Place du Canton 24300 Nontron, France –
www.sesheta-publications.com

Même si nous entendons moins parler de la Wicca depuis le début du siècle, elle poursuit ses activités et pourrait revenir à la mode dans la foulée des séries qui se multiplient sur la sorcellerie. Toutefois, elle apparaît de plus en plus éloignée du projet originel de Gerald Gardner. L'auteur ne voit pas dans la Wicca une voie mais un mouvement, discutable, mais qui ne mérite pas moins d'être étudié. Avec ce livre, l'auteur cherche à mettre un peu d'ordre dans un foisonnement qui flirte avec la confusion.



L'ouvrage commence par un tableau historique qui situe les origines du mouvement autour d'un personnage étrange, Gerald Gardner (1884 – 1964) qui veut faire revivre la culture Witchcraft à partir des années 40. Il restera discret jusqu'à l'abolition du Witchcraft Act en 1951 en Angleterre. Il publiera alors ses textes les plus importants et révélera l'existence d'un coven Wicca. En 1947, il rencontre Aleister Crowley qui aura selon l'auteur une influence sur les rituels. A l'origine, nous ne trouvons pas de trace de celtisme dans le projet de Gardner. Plusieurs branches apparaîtront notamment dans les années 70, issues de la Wicca de Gerald Gardner.

Pour Guillaume Attewell, il n'y a aucune dimension réellement initiatique dans la Wicca mais un « folklore ésotérique » qui permet une première expérience de magie naturelle. Il résume ainsi la pratique de la Wicca :

Le socle de la Wicca est bithéiste, et reste un système rituel très simple. Nous avons un Dieu, une Déesse, un mythe pour faire vivre ces forces naturelles, et des rituels

pour entrer en contact avec tout cela. Tout ceci dans le but de favoriser une bonne relation avec la nature qui nous entoure, afin qu'elle soit clémente avec nous. »

Il présente les éléments importants de cet ensemble : magie lunaire, fonction du dieu, fonction de la déesse, relation avec la nature, mise en œuvre de cette magie naturelle par le rituel, noms divins, outils, symbolisme, dimension sexuelle, etc.

Pour l'auteur le projet de Gerald Gardner est une tentative, ratée, de faire revivre l'ancienne sorcellerie par manque de verticalité.

Orient-Occident

DRUIDES CELTIQUES ET BRAHMANES INDIENS. AUX SOURCES D'UN HÉRITAGE INDO-EUROPÉEN

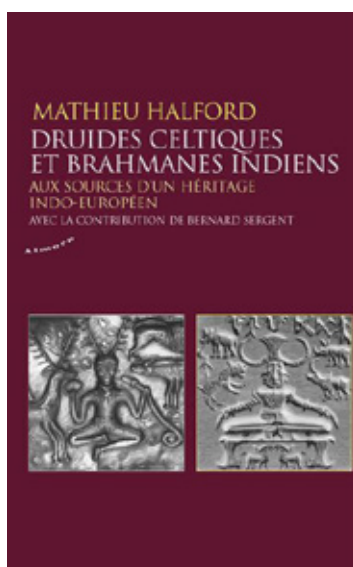
MATHIEU HALFORD ET BERNARD SERGENT

Editions Almore, 42 avenue Gambetta, 75020 Paris, France – www.almore.fr

Les récentes recherches archéologiques démontrent la grande porosité entre Orient et Occident et nous amènent à revoir nombre de croyances qui se révèlent erronées.

Les deux auteurs de ce livre s'intéressent aux racines communes entre druides celtes et brahmanes de l'Inde et pointent les nombreuses similitudes entre ces deux grandes spiritualités et cultures.

Sans épuiser le sujet ni embrasser l'ensemble de la matière disponible, ce livre propose des rapprochements pertinents et des questionnements qui ouvrent de nouveaux champs de compréhension et d'investigation. Les équivalences symboliques et les comparaisons permettent de répondre à des questions jusque là sans réponses. L'enjeu est de ne pas surestimer ni sous-estimer l'éventualité d'un héritage commun entre druides celtes et brahmanes hindous. Celtes et Indiens participent du vaste monde indo-européen et c'est par là que commence l'ouvrage.



Les peuples indo-européens « ont en commun la puissance du guerrier, le rôle du cheval, du char et des armes, un même concept de royauté, de religiosité et de théologie (en particulier la classification des dieux). Ils partagent des rituels (offrandes, sacrifices, libations, circumambulation, etc.), des coutumes (rites de naissance, rites funéraires, fostéage, rites initiatiques, etc.), des mythes fondateurs comme la tripartition des mondes et l'arbre cosmique) et, surtout, des institutions ainsi qu'un mode d'organisation de la société, en passant par le droit (civil, pénal, règles de justice familiale, importance du serment, etc.) et des pratiques sociales communes qui relèvent par exemple de la tribu (avec des constantes dans l'organisation et l'attribution des noms tribaux), des jeux (les échecs, jeux de balles, etc.) ou encore de la musique (instruments communs, usage de la musique pour la guerre, etc.). »

Nous voyons ainsi des éléments communs dans presque tous les domaines de la vie et notamment les trois classes fonctionnelles mises en évidence par Georges Dumézil, classe sacerdotale, classe guerrière et royale, classe productive, présentes tant dans la société celtique que dans la société hindoue. « Druides et brahmanes occupent la même place dans la hiérarchie sociale de leur culture. »

Les auteurs s'intéressent longuement aux figures du druide celtique et du brahmane indien. Ils sont supranationaux, ont une fonction religieuse mais pas seulement (fonctions judiciaires, mémorielles, thérapeutiques, enseignantes, politiques...), sont caractérisés par des vêtements blancs... Leur influence respective au sein de leurs sociétés particulières est considérable, jusqu'à être divinisés.

L'ouvrage propose un « petit aperçu de comparatisme indo-celtique » sous la forme d'un tableau fort utile. L'analyse des textes des deux traditions permet aux auteurs de conclure sur les deux branches d'un même arbre.

« L'équivalence « druide ↔ brahmane » nous semble bien démontrée, et cette équation réversible ouvre une voie pour une meilleure compréhension du système religieux des Celtes. Si les vénérables druides de l'ancienne Celtide ont malheureusement disparu et appartiennent, hélas, à une tradition aujourd'hui considérée comme morte, les brahmanes sont toujours, quant à eux, les authentiques dépositaires d'une spiritualité vivante et plusieurs fois millénaires. Ils constituent dès lors de précieux témoins d'une tradition orale qu'ils ont pu sauvegarder, et dont nous savons qu'elle contient des analogies, à des degrés divers et variés, avec le druidisme antique. C'est pourquoi nous avons voulu énoncer quelques éléments de la pensée indienne et de son enseignement spirituel qui apportent des lumières sur les doctrines druidiques. L'équivalence entre les personnages étant établie, ainsi que l'héritage commun entre les deux cultures, les commentaires des sages indiens éclairent sous un nouveau jour la manière dont nous pouvons interpréter la littérature celtique qui contient des bribes d'enseignement druidique. »

L'ouvrage, très riche par ses analyses et ses exemples, demeure tout à fait accessible et permet au lecteur de renouer avec notre héritage culturel celtique, trop occulté depuis la romanisation.



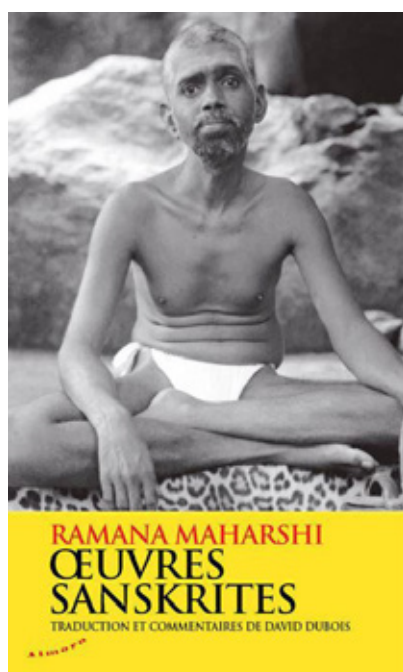
ŒUVRES SANSKRITES

RAMANA MAHARSHI

Editions Almora, 42 avenue Gambetta, 75020 Paris, France – www.almora.fr

Traduits et commentés par David Dubois, les quatre textes de Ramana Maharshi, écrits directement en sanskrit, sont proches des voies directes du shivaïsme non-dualiste du Cachemire. Nous sortons ainsi du cadre du Védânta dans lequel s'inscrivent généralement les enseignements de ce maître spirituel indien au grand rayonnement.

Les quatre textes mis à notre disposition sont *L'essence de l'enseignement*, *Cinq joyaux offerts à la Montagne Rouge*, *Qui suis-je ?*, le texte le plus connu, et *Vision du réel*.



L'expérience directe est au cœur de ces quatre textes qui s'affranchissent des considérations rituelles, intellectuelles ou autres pour privilégier une plongée sans réserve et sans commentaire dans les profondeurs de l'être. L'une des versions du verset le plus important de *L'essence de l'enseignement* exprime au mieux la révélation :

*C'est simplement l'absolu
qui brille absolument au centre de l'espace du Cœur,
qui se manifeste directement en tant que Moi :
« je suis-je ».
Plonge par toi-même
dans ce Cœur
en méditant ou en t'immergeant,
le souffle coupé.
Vis en toi-même !*

David Dubois insiste à plusieurs reprises : « Ramana n'a eu qu'une seule « pratique », celle de la plongée en soi ».

« Toutefois, ajoute-t-il, l'expression de cette pratique intime, qui n'est ni connaissance, ni mystique, ni dévotion, ni méditation mais l'essence de tout cela, s'est adaptée à ses différents auditeurs et a été influencée par les systèmes tout fait qui lui sont tombés sous la main. »

David Dubois cherche donc les sources de l'enseignement de Ramana Maharshi, les utilisations qu'il a pu faire de ce que proposait l'environnement traditionnel afin de mieux cerner la nature véritable de cet enseignement, souvent instrumentalisé par les diverses écoles qui ont cherché à se l'approprier. Les quatre textes choisis libèrent des contingences et mettent en évidence la voie directe :

*Vois, quand on cherche le mental,
Il n'y a pas de mental !
C'est cela,
La Voie Directe.*

Apprendre à voir dans la non-séparation permet de dépasser les formes de délivrance :

*Tant que l'on se croit prisonnier,
On se soucie de se délivrer.
Mais l'on doit chercher
« Qui est prisonnier ? »
Quand on réalise directement notre Soi
Toujours déjà délivré,
On ne se soucie plus d'être prisonnier
Ou délivré !*

C'est en fait l'essence non-duelle de tout enseignement traditionnel qui est approchée ici avec une grande subtilité.

« Il y a ainsi deux dimensions dans la pratique conseillée par Ramana, observe David Dubois : voir cela qui voit ; ou aimer cela qui désire, qui veut, qui ressent. Deux faces d'une même pièce, deux moments d'une même respiration, du même battement de cœur. Juste une nuance. Connaissance ou amour. Vision ou désir. Inséparables comme l'air et le vent, comme le Dieu et la Déesse. »



LE CŒUR DE LA SPIRITUALITÉ. CE QUI EST PARTAGÉ PAR TOUTES LES TRADITIONS...

LAURENT JOUVET

Editions Almora, 42 avenue Gambetta, 75020 Paris, France – www.almora.fr

Laurent Juvet cherche à donner des repères stables aux chercheurs quel que soit le courant dans lequel ils s'engagent. Il y a en effet, sinon des universaux, des constantes dans les traditions qui font jalons sur le chemin.



L'ouvrage présente trois parties et commence par une « petite théorie de la spiritualité » et en premier lieu la question du vocabulaire dans lequel les uns et les autres projettent souvent des expériences fort différentes. L'objectif est de ne pas se laisser enfermer dans les concepts. Dieu, corps-esprit, conscience, ici-ailleurs, haut-bas, un-autre, foi-croyance, religieux-spirituel... sont ainsi distingués et précisés dans la perspective d'une mystique de l'Un. Les distinctions, souvent dualistes, peuvent conduire à un regard non-dualiste.

Trois dimensions et leur articulation sont exposées : corporelle, spirituelle et mystique. Cette dernière est ainsi approchée :

« C'est le lieu de la « rencontre », le lieu où, en moi, je prends conscience d'une Présence, de la Source qui me fonde et que les religions appellent « Dieu ». Tous les mystiques et même les théologiens, s'accordent pour dire que cette troisième dimension n'a pas de nom. (...)

Cette dimension mystique se trouve à l'intérieur de l'esprit. Elle n'est pas du tout touchée par la matérialité. Mais ce lieu de l'esprit est dépouillé de toute pensée, de tout souvenir, de toute représentation des choses. Lorsque tous les contenus habituels de l'esprit sont mis de côté, il ne reste que le regard intérieur, cette conscience profonde qui m'habite et qui prend conscience du fond de l'esprit. »

La deuxième partie de ce travail est consacrée au ternaire conscience – attention – intention qui sont pour l'auteur au centre de toute pratique spirituelle.

« L'intention va guider l'attention pour l'entraîner afin qu'elle acquière trois qualités essentielles : *la stabilité – la profondeur – la largeur.* »

Il s'agit de « déboucher sur l'esprit dénué de pensée et rempli d'une conscience à l'état « pur » ».

Laurent Juvet insiste sur la nécessité de cet « entraînement de l'esprit » et développe dans la troisième partie un ensemble de pratiques distinguées entre « corporelles », « spirituelles » et « mystiques » pour toutes concourir au simple et à l'unité. Très justement, cet ensemble commence par le corps et les sens portes de l'espace spirituel. C'est bien la libération des conditionnements et une réelle transformation qui sont les fruits de ce procès.

« Arriver par les perceptions corporelles au silence de l'esprit, puis habiter ce silence pour y chercher la Source, l'évoquer pour s'unir à elle, est bien le but de la mystique. Mais l'expérience ne s'arrête pas là. Lorsqu'un apnéiste a touché le fond, il faut bien qu'il remonte à la surface. Pour nous, la descente dans les profondeurs est suivie par un retour

au monde. Mais ce retour au monde n'est pas le retour à l'ancien monde. L'expérience mystique me transforme peu à peu, et plus je la fréquente, plus je suis transformé. »



LA PRATIQUE SPIRITUELLE. DE L'EFFORT ET DU NON-EFFORT

JEAN-MARC MANTEL

Editions Accarias L'Originel, 3 allée des Œillets, 40230 Saint Geours de Marenne –
<http://originel-accarias.com/>

Voici un livre très utile. Il présente une sorte de pragmatique de la non-dualité qui servira quelle que soit la pratique mise en œuvre. La matière de l'ouvrage est née de multiples échanges et questionnements sur les voies non-duelles, non des échanges sur les métaphysiques non-dualistes mais sur les pratiques qui leurs sont associées. Les questions sont concrètes et l'auteur a conservé ce mode questions/réponses pour traiter un grand nombre de situations rencontrées par tout pratiquant réellement engagé.



Dans son introduction, Bernard Seghezi dit tout l'intérêt de l'ouvrage :

« Par sa précision et sa clarté, cet enseignement a la qualité des enseignements des grands maîtres spirituels qu'il prolonge. La modernité en plus. Il ne peut pas manquer d'illuminer ses lecteurs, son concepteur. Cela s'accomplit par la disparition, progressive ou immédiate, de la croyance d'être un moi qui lit, un moi qui conçoit. Cette disparition du personnage dans la non-pensée ne donne pas naissance au vide mais au plein. Celui de la réalisation spirituelle. Celui d'être pleine écoute, plénitude silencieuse, joie débordante et sans cause. »

La première partie répond à la question « Quel chemin pour se libérer du mirage du moi ? ». La compréhension est abordée comme une pratique spirituelle. Nous comprenons ce que nous ne sommes pas, ce qui libère la place pour l'être. Les thèmes classiques de la voie progressive et de la voie directe, du maître spirituel, de l'éveil, de la prière, du rituel, de la foi... sont abordées en quelques mots qui disent l'essentiel. Exemple :

« Le Soi est l'unique maître. Il est déjà présent et réalisé. Les enseignements et enseignant(e)s ne sont là que pour vous rappeler cette évidence. Ils disparaissent lorsqu'ils ont rempli leur fonction. C'est en explorant la vraie nature du désir, c'est-à-dire l'unique désir qui sous-tend tous les désirs, que l'objet de la quête se révèle. »

La deuxième partie s'intéresse à l'écoute qui « révèle ce que je ne suis pas ». Une attention particulière à la distinction entre le concept ou le mot et ce qu'il éveille est rappelée. Acceptation, inhibition, intuition, attention, identification, renoncement... trouvent leur place dans une approche globale et fluide dans laquelle l'évaluation et le jugement sont absents. « Toute sensation, même subtile, est objet dans votre écoute. Laissez-la venir et mourir en vous. »

L'écoute du corps dense, du corps subtil, la distinction est un artifice utile, et du souffle, contribuent à la désidentification et la dissolution de la structure égotique. Le « personnage » apparaît dans sa réalité comme pure fiction.

La troisième partie traite davantage de la mise en œuvre des pratiques de méditation, de lâcher-prise, de retour à Soi, de non-saisie... et de leur contribution à l'installation de l'impersonnalité, de l'unité entre observateur, observation et observé, du non-temps ou non-manifesté.

« Dans la conscience de l'instant présent, se maintient encore une division entre un sujet connaissant et un objet de connaissance. Dans la plénitude silencieuse vers laquelle pointe la question « qui ? », il n'y a pas de division. »

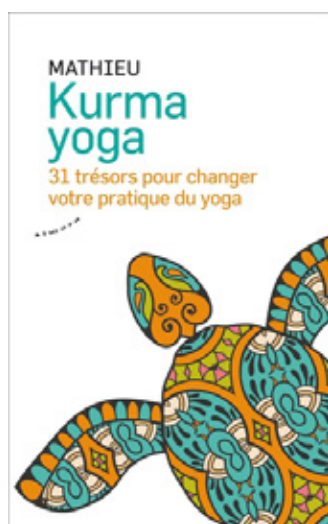
L'ouvrage de Jean-Marc Mantel peut être conseillé à tous pour une clarification, une simplification et une validation de la pratique.



KURMA YOGA. 31 TRÉSORS POUR CHANGER VOTRE PRATIQUE DU YOGA

PAR MATHIEU

Editions Almora, 42 avenue Gambetta, 75020 Paris, France. www.almora.fr



Cet ouvrage est intéressant malgré cette affirmation erronée, curieusement affichée en quatrième de couverture : « et enfin *amrita*, le nectar d'immortalité, inaccessible pour un Occidental ». Outre le fait que l'Occident n'est qu'un concept et que les voies réelles, indépendamment de leurs expressions, sont acculturelles et non localisées, l'auteur semble ignorer la permanence des voies d'immortalités, ou voies internes, et de leurs « boissons d'immortalité », en Occident, notamment dans le courant osirien, le courant celte, d'an-

ciens filons Rose-Croix, les traditions kabbalistes ou l'islam iranien... et même dans certaines sociétés secrètes catholiques.

Mathieu insiste sur les différences culturelles entre l'Inde et l'Occident qui nous font aborder souvent le yoga de manière inadéquate. Ce qu'il propose est un changement de regard et de rapport dans la pratique. Il remarque ainsi que les relations entre les éléments sont plus importantes que les éléments eux-mêmes pour l'Inde ce qui induit des incompréhensions.

Le kurma yoga serait selon l'auteur le yoga initial, antérieur aux yogas traditionnels, et ne relèverait que de la tradition orale. Il est question de *vac yoga* ou yoga de la parole. Le mot « kurma » désigne la tortue de mer, deuxième avatar de Vishnou qui, sous cette forme, accomplit la fin du barattage de l'océan pour faire émerger 31 trésors, le dernier étant l'ambroisie.

Le kurma yoga vise ainsi l'immortalité à travers ses 31 trésors :

« Les 31 trésors sortirent de l'océan six par six, l'immortalité remontant seule en dernier. Apparurent d'abord les six poussées fondamentales puis les six instruments nécessaires à la pratique du yoga, les six chakras respiratoires, les centres de ces six chakras, les six niveaux de conscience et enfin l'immortalité. Cette liste implique un processus évolutif où chaque étape prépare la suivante. Dans l'absolu, il faudrait avoir intégré les poussées pour commencer à travailler sur les instruments, mais dans la pratique tout va se chevaucher, se tisser, et les séries vont parfois s'entraider. »

Mathieu développe l'importance des poussées, déjà inscrites en nous et qui sont constitutives des postures : « La combinaison des poussées va produire des postures aussi fatalement que les phonèmes produisent des syllabes ou que les lettres de l'alphabet constituent les mots. ». Cela est caractéristique de la démarche du kurma yoga qui cherche toujours l'essentiel.

C'est un regard très global et libre qui est posé sur la pratique, sur ce qui est déjà là et sur certains points auxquels nous sommes nécessairement confrontés comme les moyens habiles, maya, la méditation, le « ça » et le « je », le sanskrit...

« Le kurma yoga explore l'indicible, il nous pousse vers l'essentiel, nous pousse vers nos limites les plus inattendues, vers nos terreurs les plus archaïques, il nous propose de faire face à la mort, la nôtre, pour, effectivement l'appivoiser, l'aimer, la dépasser et, véritablement, étreindre la vie. »



LE JOUR DE LA NUIT

ALAIN GALATIS

Editions Accarias L'Originel, 3 allée des Œillets, 40230 Saint Geours de Marenne – <http://originel-accarias.com/>

Quatre textes non-dualistes sont rassemblés dans ce volume : *Ordonnateurs du chaos – Le jour de la nuit – La nuit espiègle – L'homme croit que ce qui n'existe pas existe.*

Le jour de la nuit, qui donne le titre superbe de l'ouvrage, évoque entre poésie et expérience non-duelle, l'évidence que tout est déjà réalisé. Le lecteur accompagne l'expérimentateur dans cette découverte, si simple, si difficile à saisir :

« C'est là le plus étrange et le plus réjouissant. Ce que l'homme recherchait de tout temps était constamment sous ses yeux. L'eau, qu'assoiffé il réclamait à grands cris, lui était prodiguée sans compter. Mieux que cela, il ne s'agit pas d'une offrande que l'homme n'aurait su par aveuglement ou ignorance recevoir, mais il est lui-même ce qu'il cherchait à atteindre. Il est cet infini qu'il tentait désespérément de toucher. Il est le début et la fin de la quête. Il est la question et la réponse. »



Alain Galatis, tantôt par des nuances qui libèrent, tantôt en tranchant brutalement l'illusion, cherchent à établir le pressentiment du réel dans la permanence.

« A peine l'homme parle-t-il, le premier mot prononcé, et c'est tout le cirque qui se met en branle : fanfare, clowns, jongleurs, trapézistes, dresseurs, tous en scène pour la représentation sous le grand chapiteau. »

« Si l'on ne se soucie pas de l'individu, il n'y a strictement plus rien à faire. Aucune démarche à suivre, aucune entreprise à accomplir, rien à espérer, aucun devenir. Il n'y a donc plus aucune échéance à redouter, plus aucun terme, plus aucune limitation. Reste une grande vacance éternelle. »

C'est l'observation, l'attention, sans attente, qui permet de laisser émerger notre état naturel qui est non-séparation. Comme toujours avec les textes qui sont orientés vers la non-dualité, le paradoxe propre au langage nécessite que la parole s'auto-dilue pour laisser libre la place.

« En acceptant de croire, nous dit l'auteur, qu'une feuille de papier porte réellement le mot que nous avons écrit, nous ouvrons délibérément une voie d'eau dans notre embarcation humaine, nous sabordons ouvertement notre joli navire et laissons s'engouffrer les flots bouillonnants de toutes les confusions qui entraîneront sans aucune peine notre esquif vers le fond. Le naufrage est assuré. Titanic, le retour. »

Passer de la structure de surface de l'expérience, inscrite dans le langage à sa structure profonde, sensorielle, favorise le basculement dans le réel. Une vigilance, nécessaire un temps, permet la réconciliation avec ce qui est par une déconstruction des adhérences.

« C'est, dit-il, une nouvelle forme de reconnaissance et d'acceptation qui est à l'œuvre. Il n'y a pas à s'éveiller à quoi que ce soit, car personne ne dort, personne n'a jamais fermé l'œil une seule seconde. Tous sont des gardiens vigilants, chasseurs perpétuellement à l'affût, veilleurs taciturnes. De même, il n'y a nul endroit où se rendre, à atteindre quand on est installé partout. »



SAGESSE ET COMPASSION. LES DEUX AILES DU BOUDDHISME

JACQUES SCHEUER

Editions Les Deux Océans, Groupe Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France – <http://www.dervy-medicis.fr/>

Jacques Scheuer est un spécialiste des religions orientales et un sanskritiste, professeur émérite à l'Université de Louvain.

Habité par l'intuition et la connaissance chrétiennes, il ajoute à un sens aigu de la pédagogie une dimension interne profonde dans ce travail de découverte des fondements spirituels du bouddhisme.



Evitant à la fois les développements érudits trop pointus et les commentaires rapides, Jacques Scheuer cherche à « saisir les rapports complexes entre sagesse et compassion, tels qu'ils sont progressivement apparus dans différents courants de la pensée et de la pratique du bouddhisme ».

« Comment donc comprendre, comment rendre compte du rapport entre « sagesse » et « compassion » ? L'une précède-t-elle l'autre ? La seconde serait-elle un produit dérivé, une mise en pratique de quelque message de sagesse bien plus substantiel et décisif ? Un cycle (majeur) de sagesse serait-il suivi d'un cycle (mineur) de compassion ? S'il est permis de suggérer dès le départ une hypothèse de travail, ce serait plutôt celle d'une spirale dans laquelle « sagesse » et « compassion », au sens large qui a été provisoirement indiqué, se relancent mutuellement dans un heureux mouvement sans commencement et sans fin. »

S'appuyant sur des textes fondamentaux, c'est avec l'éveil du Bouddha que commence son propos. Le Bouddha, après l'éveil, n'aura de cesse de diffuser son enseignement « par compassion pour les générations futures ». Il développe, sur la base du « noble chemin octuple » une véritable culture du don. C'est progressivement que les rapports entre sagesse et compassion vont se construire et s'établir dans les différentes écoles bouddhistes avec des nuances et des interrogations, que ce soit dans le monde indien ou dans le monde chinois et des degrés divers de non-dualité entre voies gradualistes et voies directes. La compassion pourrait être le fruit naturel de la non-séparation indépendamment des engagements requis.

Prendre soin de l'autre relève de l'universalité. Et le propos, voire la proposition de Jacques Scheuer, ne se cantonne pas au bouddhisme, loin s'en faut. Dans la période de bouleversement que l'humanité traverse désormais, le couple sagesse-compassion, à quelque niveau qu'il soit abordé, est à la fois un espoir et une réponse « technique ». Si l'éveil reste l'ultime guérison, avant cela, bien des plaies peuvent être soignées, des douleurs apaisées par une compassion nourrie de sagesse et une sagesse portée par la compassion.

En explorant la géographie du bouddhisme en ses différentes expressions, en questionnant les doctrines, en identifiant ce qui demeure dans les enseignements, en distinguant les moyens, habiles ou non, ce sont des valeurs, sans doute universelles, et des pratiques engagées qui peu à peu sont mises en évidence comme une réponse aux maux de ce monde. Prendre conscience de la souffrance et de « l'inter-être » est le premier pas pour un ajustement salutaire et indispensable.

Si Jacques Scheuer permet au lecteur, à travers les textes les plus importants du bouddhisme de saisir le jeu subtil entre sagesse et compassion, il aborde aussi « les nouvelles manières d'accorder « sagesse » et « compassion » dans le monde bouddhique contemporain ».

Mystères

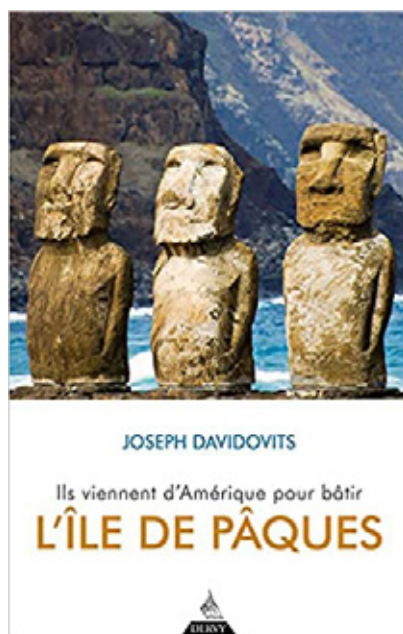


ILS VIENNENT D'AMÉRIQUE POUR BÂTIR L'ÎLE DE PÂQUES

JOSEPH DAVIDOVITS

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France – <http://www.dervy-medicis.fr/>

L'Île de Pâques fait partie des mystères qui aliment régulièrement toutes sortes de spéculations parfois hasardeuses.



Joseph Davidovits est un spécialiste des géopolymères. Il avance que des mégalithes de l'Antiquité seraient en réalité des pierres artificielles. Il lui a fallu plusieurs décennies pour retrouver le processus utilisé permettant de couler la pierre grâce à des extraits de plante comme l'acide oxalyque. Selon lui, cette technique de ciment à base de géopolymères concernerait aussi bien les pierres des pyramides d'Égypte, les statues de l'île de Pâques ou de grandes constructions d'Amérique du Sud. Cette théorie a bien entendu soulevé beaucoup de critiques et attiré le scepticisme, la plupart des recherches s'orientant vers le déplacement de pierres taillées.

Dans ce livre, Joseph Davidovits rend compte de ses récentes recherches en Bolivie. Il a pu démontrer que des blocs de pierre de grande taille sont en fait artificiels, c'est-à-dire façonnés et moulés sur place. Il remarque que l'île de Pâques accueille des constructions similaires. L'hypothèse posée est donc que des peuples sud-américains ont mis le pied sur l'île de Pâques avant les Polynésiens et fabriqué les célèbres statues.

L'ouvrage se présente comme une enquête scientifique qui nous conduit de Bolivie à l'île de Pâques. L'idée n'est pas nouvelle car nombre de visiteurs de l'île dans les deux siècles précédents avaient remarqué la parenté entre des murs de l'île de Pâques et des constructions péruviennes. Mais, cette fois, les analyses, les recherches techniques et historiques permettent d'étayer la théorie. Bien entendu, elle peut encore être contestée mais cette hypothèse mérite sans doute d'être prise en compte.

« L'ensemble de ma recherche, explique l'auteur, est le résultat d'une approche globale des différentes connaissances acquises dans le domaine de l'anthropologie et de l'archéologie d'une part et de la chimie d'autre part. Se contenter d'une seule ne permet pas de comprendre et d'expliquer cette aventure de l'*Homo sapiens* confronté à des conditions environnementales extrêmes. Comment, après l'effondrement de la brillante civilisation de Tiwanaku (Tiahuanaco) qui s'était développée harmonieusement à 4000 mètres d'altitude dans les Andes de l'Amérique du Sud, certains exilés parvinrent-ils à reproduire leur extraordinaire connaissance technologique sur une île perdue du Pacifique, l'île de Pâques, et fabriquer les colosses, les statues *Chemamülles* et les *Moai* en pierre artificielle ? »

Cette contribution à l'élucidation d'un mystère qui persiste ne règle pas l'affaire, cependant, elle ouvre des perspectives nouvelles et pourrait réorienter la recherche. De nouvelles découvertes sont attendues.

Vous trouverez davantage d'informations sur le site : <https://www.geopolymer.org/fr/>

Société



AXIOMES DU GRAND ÂGE. VOL.1 LE VIEIL ÂGE ET VOL.2 L'HOMME BANIAN

LOUIS BACHOUD

Editions Valensin, 16 bd St-Germain, 75005 Paris – <https://www.editionsvalensin.fr/>

C'est sous la forme d'un conte ou roman moderne que se présente ce bel essai sur la vieillesse et la mort. La lucidité a un prix que l'humour et le détachement n'arrivent pas tou-

jours à régler. A la fois introspectif et explosif, les deux textes de Louis Bachoud viennent dire ce que nous voulons trop souvent nous cacher et ce que la société est encore incapable d'inclure pleinement dans le « vivant ».



C'est à travers trois femmes que Charles devra confronter son existence et la mort qui approche, lui qui adhère encore tant à la vie, à l'action, malgré l'isolement.

« C'est elle, dit-il, l'émissaire, Kairos, en femme du temps métaphysique. Elle vient m'annoncer le basculement décisif de ma vie, mon avant et mon après, où quelque chose de ce genre, poursuit-il. Je comprends, je sens enfin. Elle est envoyée par le temps pour me soumettre au présent. A son âge et au mien. A ce demi-siècle qui nous sépare. Pour que j'aie devant moi l'âge que j'ai, et celui que je suis.

Je refuse, se révolte Charles.

Quand le temps qui reste se compte en jour, seule l'intensité du moment compte. »

Chacune de ces femmes viennent bousculer sa vie, le rapprocher de lui-même, de la mort et de la vie simultanément.

Les souvenirs, tantôt élèvent, tantôt engloutissent. La solitude demeure. La décrépitude du corps ne submerge pas la vaillance de l'esprit mais celui-ci abdique parfois sans avertir avant de se reprendre.

Louis Bachoud, avec beaucoup de talent, met en scène les nuances de la vieillesse et du rapport entretenu avec le mort. Les rencontres et les absences ouvrent des plaies cachées ou au contraire consolident les cicatrices.

Si dans le second volume, Charles devient « je », il s'agit bien d'un prolongement et d'un aboutissement de ce qui se tisse ou se trame dans le premier volume.

Cette fois, c'est la fin de vie qui est au cœur de la démarche et les questions cruciales qu'elle pose. Quand partir ? Comment partir ? C'est à Madagascar que la quête trouvera sa réalisation avec une intense communion, voire fusion avec le banyan, arbre sacré des hindous, et à travers lui avec la nature. Ce qui se profilait dans le premier volume, parfois avec Spinoza, Montaigne, ou d'autres penseurs comme compagnons de solitude, se réalise ici par l'arbre, qui unit le ciel et la terre, l'arbre qui enseigne :



« Ma feuille est le lieu de repos des croyances et je suis l'arbre d'immortalité et de fertilité. Je symbolise la création, la conservation et la mort. Mon écorce représente le final dénouement, mes racines la conservation de la vie, et mes branches la création, la Genèse. On dit que je nourrissais l'humanité avec « mon lait » bien avant l'arrivée de toute autre forme de nourriture. Je suis à la fois temple et cimetière. Je suis considéré également comme la maison des dieux et des esprits. »

Si l'arbre est à la fois la clé et le lieu d'une liberté nouvelle enfin réalisée, la femme est toujours présente, chair et métaphysique, témoin et initiatrice. Promesse et réalisation. Indispensable.

Spontanéité, sagesse et poésie font le sel de ces livres qui aideront beaucoup à mieux voir dans le brouillard de la vie et de la mort.



PATHOLOGIES DE LA MODERNITÉ

YVES BANNEL

Editions Télètes, 51 rue de la Condamine, 75017 Paris.



Yves Bannel a publié divers essais au Portugal et en Espagne. Cinq essais sont disponibles aux Editions Télètès, *Les pathologies de la modernité* étant le plus récent (2021).

La lucidité et la pertinence de l'analyse de l'auteur sont au service de la recherche de solutions. S'il dresse un tableau sombre de la réalité républicaine aujourd'hui, il identifie aussi les ressources présentes et les constituants éventuels d'un nouveau « commun ».

La crise sanitaire que nous traversons n'a fait qu'accentuer des pathologies déjà présentes. Nous ne pouvons plus nous les dissimuler. Yves Bannel parle, comme Jacques Julliard, d'une crise de la conscience républicaine à laquelle nous devons faire face en relevant trois défis, un défi civilisationnel, un défi intellectuel, un défi existentiel : établir un « nous solidaire », penser la complexité, retrouver le sens de l'interne.

L'auteur ne condamne pas les évolutions sociétales, scientifiques, technologiques ou autres mais recherche un nouveau paradigme dans lequel elles puissent s'harmoniser. Il relève toutefois les dangers les plus marquants comme l'appropriation des nouvelles technologiques par quelques groupes privés trop puissants, la marchandisation du monde, la perte de toute liberté par l'hyperconnexion, l'impérialisme technologique et scientifique... qui nourrissent une crise de la raison déjà bien installée.

Yves Bannel identifie le politiquement correct comme une atteinte à la liberté des plus dangereuses : débats sommaires, tribunaux d'opinion, postures morales, absence de sens historique, idéologie de la pureté... sont les ingrédients d'un véritable cancer qui ronge nos sociétés. Refuser le conformisme, ne pas hésiter à penser autrement quitte à penser seul un temps, questionner encore et encore, font partie des antidotes.

« Fort heureusement, nous dit-il, la science, pas plus que la vie, n'est en effet un catalogue de certitudes. La grandeur et la noblesse de l'une et l'autre sont d'être soumises au questionnement permanent, à la censure, aux critiques, aux remises en question et même aux nouvelles découvertes et parfois conceptions du monde. »

L'individualisme, la multiplication des communautarismes, le morcellement généralisé des intérêts, nuisent à l'universalisme, au partage et à l'émergence d'une vision créatrice du futur, l'Europe aurait dû être porteuse de projets visionnaires.

Yves Bannel associe nihilisme, individualisme et écologie. Pourquoi l'écologie ? peut-on se demander, « les écologistes, répond-il, évitent la réalité des faits, et nient ceux-ci dès lorsqu'ils ne leur conviennent pas ». C'est donc une incapacité à penser le changement et le complexe qui conduit à s'enfermer dans des « passions tristes ».

L'ouvrage se termine par quelques propositions en évitant toute politique politicienne, comme rétablir le débat, accepter l'incertitude et l'imprévisible, reconstruire la légitimité des autorités de toute sorte, ce qui sous-entend qu'elles démontrent leur excellence, établir un rapport non soumis et créatif aux nouvelles technologies, redonner un sens à la culture, à la langue, à la mémoire, à l'histoire...

« En résumé, conclut Yves Bannel, il faut interroger chacun au fin fond de sa solitude, accepter l'impénétrable de chaque intimité, et entrer dans l'inconscient collectif pour rechercher le sens de la vie et celui d'un commun, si possible démocratique. Pour que l'aventure humaine poursuive son parcours, il faut se ressourcer et donc renoncer à une pure rationalité, creuser sur le plan émotionnel et vide sur le plan spirituel. Comme le note Jacques Vanaise, il serait temps de savoir comment nous comporter en tant que civilisation... à l'échelle de la planète. »

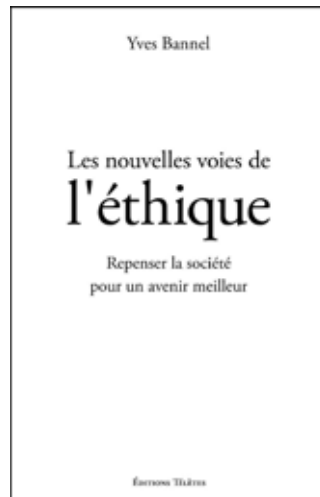


LES NOUVELLES VOIES DE L'ÉTHIQUE

YVES BANNEL

Editions Télètes, 51 rue de la Condamine, 75017 Paris.

Afin de « repenser la société pour un avenir meilleur », Yves Bannel nous invite à reconsidérer et peut-être reconquérir l'éthique, à distinguer de la déontologie, qu'il définit comme « la morale plus l'amour et la responsabilité ». La morale car elle structure la société et présuppose libre-arbitre et choix conscient, l'amour car « il ouvre à l'altérité », la responsabilité car elle met en adéquation nos convictions et nos actes.



Pour réédifier une éthique véritable, Yves Bannel propose cinq pistes. Face à la prépondérance grandissante du virtuel et à l'affaiblissement du tissu social, il est nécessaire de redéfinir tout d'abord une éthique de l'individu. Pour cela, il se réfère au triptyque de Teilhard de Chardin : Centration – Décentration – Surcentration.

Puis, il faut passer d'une éthique de l'individu à une éthique du citoyen qui est aussi une « éthique de responsabilité » (Max Weber), responsabilité personnelle et responsabilité collective.

La troisième piste consiste à une recherche d'une éthique du progrès et du mouvement : « Le moment est propice, nous dit-il, pour relire Camus et son éthique de la révolte qui est la condition même du mouvement et donc du progrès ». Ne pas se laisser enfermer dans les normes et les codes est vital pour garantir le mouvement créatif. « L'éthique du progrès, écrit Yves Bannel, met en œuvre deux des principes contenus dans notre définition de l'éthique : l'amour qui est l'ingrédient primordial, et le mouvement qui s'épanouit par la responsabilité assumée de la liberté et de l'esprit critique, seules voies pour réfuter les faits acquis, les idées qui obligent, les slogans qui encadenassent, les régimes qui cherchent le pas cadencé. »

La quatrième piste est l'esthétique de l'éthique. Si la primauté de la raison est réaffirmée, ce ne doit pas être au prix de l'occultation de l'art et de la mystique. « Il faut mettre, dit-il, de l'irrationalité dans notre rationalité. »

« L'homme, poursuit-il, a cette capacité de rêver, penser, réfléchir, spéculer sans limite sur des thèmes qui transcendent ses propres limites. L'art est une voie vers cette esthétique de l'éthique, c'est un moyen pour capter la beauté mais aussi le sens caché des choses,

c'est une intuition fondamentale pour s'évader du réel et chercher le sens caché de nos actions, de nos pensées, de nos rêves de vie. »

La cinquième piste est celle de l'éthique éclairée. Issue des Lumières, elle s'oppose à toute pensée unique, à l'accident de vitesse, à toute forme de prétention à détenir la vérité, aux atteintes à l'intimité. Elle se bâtit sur le socle de la laïcité, de la raison, du savoir et de la liberté.

Il ne s'agit pas pour Yves Bannel de réagir et commenter mais bien de proposer. Au fil du livre, il reprend des thèmes essentiels comme la tolérance, les limites de l'altérité, l'enfermement relativiste, la reconquête de soi-même...

« L'éthique, dit-il encore, est le creuset où explorer la condition humaine, analyser les schèmes d'universalité, préparer une nouvelle grammaire de l'humain, intégrer les divers universalismes. L'éthique intègre les complexités, douleurs, cruautés de la condition humaine en vue de construire un cadre propre à une véritable anthropologie au seul profit de l'homme en tant que totalité. La crise, les angoisses, les références à un passé définitivement révolu, les discours à la mode et la pensée unique, sont autant de symptômes du vide éthique actuel. A nous de travailler pour, pierre après pierre, combler ce vide. »

Actuel, tellement actuel !

OVNI



OVNI EN MÉDITERRANÉE

THIERRY GAULIN

Editions L'œil du Sphinx, 36-42 rue de la Villette, 75019 Paris – www.oeildusphinx.com

L'ufologie est aujourd'hui confinée, étouffée par un silence organisé qui inhibe à la fois la circulation de l'information et une pensée rationnelle de phénomènes qui perdurent. Une manière de lutter contre cette dépréciation est de rassembler les témoignages par zone géographique ce qui permet de les croiser et de ne retenir que les témoignages recoupés.



Dans ce livre, Thierry Gaulin étudie deux dossiers importants par les témoignages apportés, celui de Rose C qui couvre les années 1973 – 1979 et celui de Manises.

A partir des archives, des témoignages, des contre-enquêtes, le cas de Rose C, largement oublié, est présenté de manière synthétique. Rose C dit avoir rencontré des extraterrestres en 1952. Elle n'en parlera qu'en 1973. Thierry Gaulin rend compte des faits relatés par Rose C. et des investigations qui en suivirent vingt ans après avant d'analyser l'ensemble.

En 1979, l'armée de l'air espagnole dût faire décoller plusieurs avions en raison de la présence d'OVNI dans son espace aérien. Ce sont les événements de Manises. Les documents militaires furent déclassifiés en 1994. C'est l'un des dossiers les plus étayés de témoignage de l'ufologie espagnole.

D'autres cas sont présentés de manière plus succincte avant une « analyse statistique et logique de la base de données d'OVNI-Languedoc versus psychologie de la perception ».

L'hypothèse avancée est que : « L'OVNI resterait donc mystérieux parce que nous ne serions pas aptes à percevoir leurs caractéristiques étrangères à nos conceptions et schémas mentaux. Cela pourrait être, après tout, un élément à prendre en considération pour nous mettre sur la voie d'une explication. »

Thierry Gaulin constate que peu d'associations prétendant étudier les phénomènes d'OVNI se montrent respectueuses, sérieuses et compétentes ce qui ne permet pas les investigations nécessaires.

« Si le phénomène OVNI est bien réel, conclut-il, bien malin celui qui apporterait à l'heure actuelle des preuves sur sa nature. Ou peut-être vaudrait-il mieux dire sur ses natures, car il semble bien improbable que toutes les observations aient la même origine. »

Littérature



AUDE

ADRIANA LANGER

Editions Valensin, 16 boulevard St-Germain, 75006 Paris – <https://www.editionsvalensin.fr/>

Le roman d'Adriana Langer introduit le lecteur dans le quotidien du milieu médical et notamment celui des étudiants en médecine en cadre hospitalier. Les étudiants en médecine doivent aujourd'hui intégrer un volume de connaissance largement supérieur à celui auquel leurs enseignants furent confrontés pendant leurs propres études dans un temps plus court. Par ailleurs, la pensée médicale ne cesse de se complexifier ce qui interroge les modes de transmissions des savoirs. Les stages en milieu hospitalier tiennent une place prépondérante à la fois dans cette transmission et dans le positionnement des futurs médecins vis-à-vis des patients et de l'institution médicale.

Aude, étudiante en médecine découvre cette complexité et les difficultés qui l'accompagne au fil de ses stages hospitaliers. La tension entre la démarche scientifique et la dimension humaine du soin est exprimée subtilement à travers les rencontres, les dia-

logues, les réflexions personnelles, les questionnements. Aude dessine volontiers et avec talent, elle porte sur la vie le regard de l'artiste qui tantôt se juxtapose au regard médical, tantôt entre en conflit avec lui ou parfois, rarement, fait alliance. La pensée analytique et la pensée perceptive se mêlent dans son expérience, souvent de manière antagoniste.



« Le regard médical effleure la personne, la soulage si elle peut, mais n'en donne jamais un aperçu intérieur aussi poignant. Pendant les visites, Aude est attentive à ce qu'elle apprend d'un point de vue médical, mais de temps en temps surgit en elle, incontrôlée, rebelle, celle qui voit, soudain, l'espace d'un instant, le personnes et objets et les chambres et les couloirs – autrement. Elle la réprime : ce n'est pas le moment, plus tard. Elle la retrouve parfois, intacte, tel le captif qu'un gardien aurait attrapé juste avant sa fuite. Mais la plupart du temps, elle doit se rendre à l'évidence, malgré la nostalgie qui l'étreint ; c'est perdu, c'est trop tard. »

Le regard du peintre, le regard médical et le regard amoureux tissent la trame de ce roman de la vie dans ses moments les plus difficiles, quand la mort se rappelle à tous. Le rêve apparaît parfois comme le dernier espace de création dans un monde trop contracté.

Adriana Langer réalise une belle peinture du milieu médical, par impressions délicates. Elle peint les portraits de ces femmes et de ces hommes qui soignent mais qui aussi se déchirent intérieurement ou entre eux, confrontés à une responsabilité trop vaste pour un être humain, comme de ces patients qui se révèlent à la fois uniques et insignifiants. C'est un roman sur les difficultés de l'empathie, et sa nécessité dans une médecine qui ne cesse de progresser techniquement mais, en même temps, de s'éloigner de la compréhension du réel.



LE MUSÉE DES MYSTÈRES

ALAIN D'ELBE

Editions L'œil du Sphinx, 36-42 rue de la Villette, 75019 Paris – France – www.oeildusphinx.com

Alain Delbe est psychologue et psychanalyste, auteur de littérature fantastique, romans et nouvelles. Dans ce livre, il compile une douzaine de dossiers sur des événements ou situations étranges, défiant la rationalité ordinaire. Ces expériences sont venues à lui par

des rencontres ou encore par son travail de psychologue, elles illustrent combien le monde que nous croyons connaître est plein de failles qui ouvrent sur d'autres possibles à explorer.



« Dans la douzaine de « dossiers » qu'on y trouvera, annonce l'auteur, et où je cède souvent la parole à d'autres, je souhaite que le lecteur se laisse charmer, intriguer, amuser, voire effrayer, par ces multiples fissures du réel qui nous entoure, que nous avons si vite, trop vite, appris à ne plus voir ni entendre. »

Certaines des situations présentées sont absolument fascinantes comme la première, intitulée *Le Muret* qui nous fait plonger dans les constructions sans limites de l'esprit. Un autre grand moment de l'ouvrage concerne la mort mystérieuse d'Edgar Allan Poe que Louis Seignolle éclaire lors d'une rencontre avec Alain Delbe. Au cœur du mystère Poe et de cet autre mystère qu'est Claude Seignolle se trouve la manifestation, ou la matérialisation, des personnages créés par les auteurs. E.A. Poe serait mort, tué par l'un de ses personnages ou plusieurs...

Chaque dossier porte sur un mystère différent : démons, fantômes, créatures incertaines, porosités entre univers, messages anormaux, communication animale... autant de thèmes qui intéressent aussi bien la littérature que la métapsychie. Aujourd'hui les recherches scientifiques sur les états différenciés de la conscience jettent un autre regard, plus ouvert, sur ces phénomènes que trop de personnes encore cantonnent au domaine de la psychiatrie.

Nous pouvons lire ces témoignages comme s'il s'agissait de simples nouvelles, nous pouvons aussi nous interroger sur la nature de la réalité quotidienne et sur ce qui vient la bousculer. Alain Delbe nous annonce d'autres dossiers à venir que nous découvrirons avec autant de plaisir que d'intérêt.

Bande dessinée



NOMEN OMEN T2

JAVOPO CAMAGNI ET MARCO B. BUCCI

Panini comics – www.paninicomics.fr

Nous avons attiré votre attention sur cette bande dessinée de grande qualité lors de la parution du premier tome, déjà prometteur. Les aventures de Becky, sorcière moderne qui vit entre plusieurs mondes et plusieurs temps sont riches d'enseignements, entre sciences et traditions.



Le questionnement sur la magie et sur le langage porté par cette saga est très intéressant.

Steve Orlando en parle dans un préambule :

« Dans *Nomen Omen* dit-il, le pouvoir s'obtient en inventant son propre chemin ; en agissant à sa manière ; en trouvant sa voie dans le flux tourbillonnant que l'on appelle magie, que l'on appelle histoire. Ceux qui y parviennent le font en s'éloignant des actes des générations passées, en rejetant les règles établies et en considérant la magie et les histoires comme ce qu'elles devraient être : des concepts changeants. De fait, si autrefois des sortilèges en rimes accordaient un certain pouvoir, aujourd'hui, pour un personnage qui a grandi à l'ère de la technologie, la langue n'a plus de poids. Cet accès au pouvoir est fermé.

Ce n'est qu'en retravaillant les mots, en inventant un langage magique dépourvu des traditions étouffantes mais riche en signification personnelle et actuelle, que les héros de *Nomen Omen* s'emparent du pouvoir qui leur tend les bras. »

La question est brillamment traitée et mérite vraiment d'être prise en compte. La BD est ici augmentée de deux nouvelles extraites du recueil *The Fall* de Marco B. Bucci dont il s'est inspiré pour le scénario. « Pouvons-nous assimiler tout ce qui se passe en ce moment et le transformer en une nouvelle forme de magie ? » se demande-t-il.

Revue

MOUVEMENTS RELIGIEUX JANVIER-FÉVRIER 2020, MARS-AVRIL 2021, MAI-JUIN 2021, JUILLET AOÛT 2021.

Bulletin de l'AEIMR, BP 70733, 57207 Sarreguemines Cedex – www.interassociations.org

Dans le bulletin de janvier-février, nous trouvons un intéressant portrait de Thich Nhat Hanh et une présentation de son enseignement par Benjamin Dorbaire, doctorant à l'Université Bordeaux Montaigne.

Dans le numéro suivant, l'AEIMR revient sur l'actualité de la MIVILUDES et notamment sur le nouveau décret instituant ses missions et son organisation. Nous trouvons également dans ce numéro une introduction succincte au mouvement de Pascal Beverly Randolph basé sur la magie sexuelle et à ses prolongements à travers différentes expressions contemporaines.

Dans le bulletin de mai-juin, relevons une note sur un roman italien *La Q di complotto. Come la fantasia di complotto difendomo il sistema*, publié en 1999 aux Editions Einaudi puis en France, en 2001, au Seuil, sous le titre *L'œil de Carafa*. Ce livre fut écrit par des membres du Luther Blisset Project, un groupe contre-culturel de gauche italienne. Selon la journaliste Raphaëlle Rerolle, cet écrit serait, bien malgré la volonté du groupe, à l'origine du mouvement QAnon à la suite de glissements, détournements et dérapages multiples basés sur leurs textes.

Dans le bulletin de juillet-août, nous trouvons une longue présentation des Eglises gnostiques. Cette synthèse est non exhaustive et comporte des erreurs, par exemple sur l'Eglise de la Nouvelle Alliance.

Brèves



La thèse de Joël Thomas Structures de l'Imaginaire dans l'Enéide (Les Belles Lettres, 1981) vient d'être rééditée par les Belles Lettres, dans sa version intégrale, avec une nouvelle préface actualisant la recherche. Elle est accessible en version électronique gratuitement sur le portail Open Editions Books :

<https://books.openedition.org/lesbelleslettres/8409>

À écouter, à entendre : « *Enjoy the ride* » (Terrorisme des sentiments moraux).

<https://youtu.be/u5iWoK6cnrY>



Pour tous les amateurs de livres, nous conseillons Le Troubadour du Livre, spécialisé dans le livre ancien ou actuel, occasion ou neuf. Philippe Subrini, par ses connaissances du monde du livre et son dynamisme, offre un véritable service comme peu de libraires savent aujourd'hui le faire. N'hésitez pas à vous abonner à ses précieuses lettres d'informations.



<http://letroubadourdulivre.blogspot.fr/> - troubadour13@gmail.com



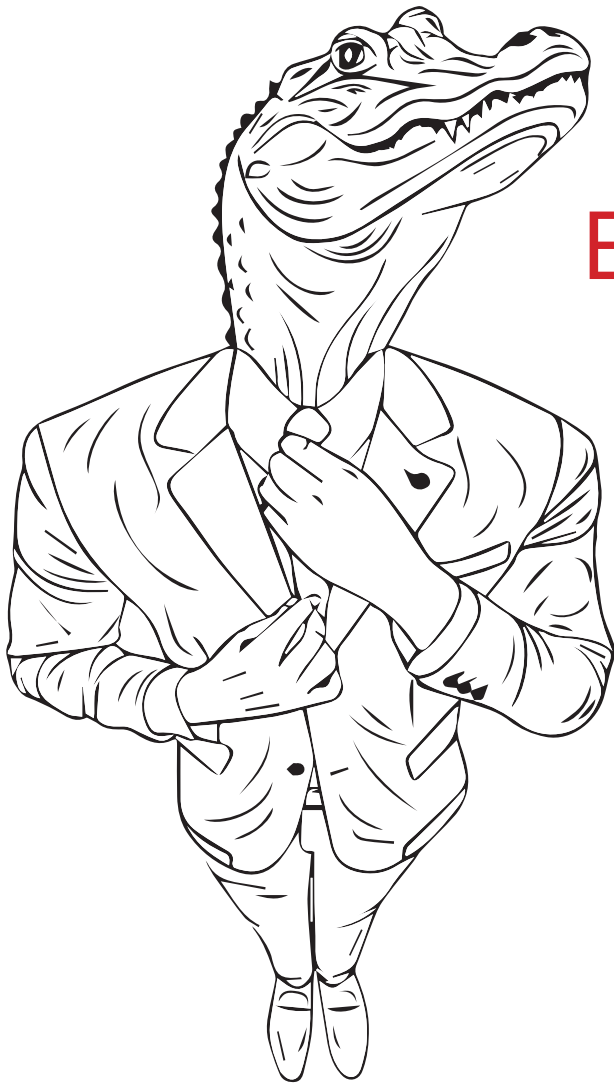
Du 13 au 18 juillet le journal Le Monde a consacré une série de cinq articles à Rudolph Steiner, son œuvre et son influence, dans le contexte de recherches de pensées alternatives.

Après avoir vilipendé Rudolf Steiner et l'Anthroposophie, les médias institutionnels se convertiraient-ils à la pensée libre ? En effet, on se souvient que Jacques Lang avait dû venir au secours de l'Anthroposophie, inscrite par l'une des nombreuses commissions qui précèdent la Mivilude dans la liste des sectes à combattre. Ces commissions, toutes aussi peu crédibles, enfermées dans leurs préjugés n'en était pas à une aberration près, entraînant des répliques cinglantes et argumentées des spécialistes universitaires du sujet, non consultés.

Même si on perçoit quelques réticences du journal et des craintes d'être dénoncées comme faisant la promotion d'une « secte », les articles apportent nombre d'informations intéressantes, certaines peu connues et méritent lecture.

LES SITES PRÉFÉRÉS DU CROCODILE

- Le blog du CIREM : <http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>
- L'Institut Eléazar : <http://www.institut-eleazar.fr/>
- La télévision de la Tradition : <http://www.baglis.tv/>
- Le blog du Croco : <http://lettreducrocodile.over-blog.net/>
- Société Incohérente : <http://www.sgdl-auteurs.org/remi-boyer>
- Collège de 'Pataphysique italien : <http://www.collagedepataphysique.it/>
- Le site de Manuel Gandra : www.idegeo.pt
- Religions et Nouveaux Mouvements Religieux : <http://www.cesnur.org/>
- AEIMR, Mouvements Religieux : <http://www.interassociation.org/aeimr.html>
- Ken Wilber en français : <http://www.integralworld.net/fr.html>
- Le site de Valère Staraselski : <https://valerestaraselski.net/site/>
- Le blog de L'Oeil du Sphinx : <http://lebibliothecaire.blogspot.com/>
- Le site consacré à Sarane Alexandrian : www.sarane-alexandrian.com
- Les Hommes sans Epaulés : <http://www.leshommesansepaules.com/>
- Le blog érudit de Juan Asencio, Stalker : <http://www.juanasensio.com>
- L'anti-blog de Christophe Bourseiller : <http://christophebourseiller.fr/blog>
- Le site de Georges Bertin : <https://www.georges-bertin.com/>
- Le blog de Jean-François Mayer : <http://mayer.im>
- Le site consacré à Jean-Charles Pichon : www.jeancharlespichon.com



LE VOYAGE EN INTELLIGENCE du CROCODILE

**... ABELLIO, ANDRAU, AUBIER,
AUGIÉRAS, BAKOUNINE, BASKINE,
BATAILLE, BLAKE, BLOY, BRETON,
BRAUNER, BRIANT, BURROUGHS,
CERVANTES, CHAZAL, CRAVAN,
DAUMAL, DEBORD, DE ROUX, DUCASSE,
GOMBROWICZ, GURDJIEFF, DE
ROUGEMONT, HELLO, KAZANTZAKI,
KELEN, KLIMA, KROPOTKINE, MANSOUR,
MARC, MARINETTI, PESSOA, PRATT,
RABELAIS, SUARES... et les autres.**

Chaque trimestre, le Crocodile rédige quelques pages incohérentes consacrées à des auteurs, penseurs, agitateurs, tous éveilleurs, qui n'ont qu'un point commun, celui d'appeler à l'intensité, à la verticalité, au réveil de l'être. Anciens ou contemporains, leurs écrits, leurs œuvres, leurs cris parfois, méritent d'être approchés, étudiés, médités, «imités» même, dans la perspective de l'Éveil. Dans le monde gris peuplé de robots et de zombis du «tout-correct» médiatique, le *Crocodile* veut vous proposer de l'Intelligence en intraveineuse!

« Si vous me demandez quelles sont les épreuves qu'il a dû traverser, je ne serai pas en mesure de vous répondre. Tout ce que je peux vous dire, c'est que l'impression qu'il donne est de quelqu'un de blessé, à l'égal, suis-je tenté d'ajouter, de tous ceux à qui fut refusé le don de l'illusion. Ne redoutez pas de le rencontrer : de tous les êtres, les moins insupportables sont ceux qui haïssent les hommes. Il ne faut jamais fuir un misanthrope. »

Cioran

Caravage



L'ÉCOLE DU REGARD. CARAVAGE ET LES PEINTRES CARAVAGESQUES DANS LA COLLECTION ROBERTO LONGHI

SOUS LA DIRECTION DE MARIA CRISTINA BANDERA

Musée des Beaux Arts de Caen et Marsilio - <https://mba.caen.fr/exposition/lecole-du-regard>

L'exposition passionnante proposée par le Musée des Beaux-Arts de Caen du 29 mai au 17 octobre 2021 permet de découvrir la personnalité, l'œuvre et la collection de l'historien de l'art italien Roberto Longhi (1890 – 1970), peu connu du public français. Il a laissé une collection exceptionnelle dont un ensemble remarquable autour de Caravage et de l'école caravagesque. Son influence fut considérable, au-delà de la question de Caravage auquel il avait consacré sa thèse.



L'exposition et le catalogue permettent de mesurer cette influence tout en découvrant une école de peinture. Roberto Longhi a sorti Caravage de l'ombre par ses découvertes, ses écrits et les expositions qu'il organisa qui suscitèrent de nombreuses études mais aussi des polémiques.

L'exposition caennaise offre une cinquantaine d'œuvres d'artistes influencés par Caravage, qui marque une évolution dans le traitement de la lumière et la place du regard.

Surréalisme



LE SURRÉALISME DANS L'ART AMÉRICAIN

SOUS LA DIRECTION D'ERIC DE CHASSEY

Musées de Marseille

<https://vieille-charite-marseille.com/expositions/le-surrealisme-dans-l-art-americain>

L'exposition *Le surréalisme dans l'art américain*, très réussie, organisée sur le site magnifique de la Vieille Charité à Marseille par les Musées de Marseille et la Réunion des musées nationaux – Grand Palais, du 11 mai au 26 septembre, a donné un très beau catalogue.



L'exposition rend compte de l'explosion créatrice que connut le surréalisme américain dans les trente années qui suivirent le deuxième conflit mondial. Les échanges et enrichissements mutuels entre les artistes américains et européens sont mis en valeur. Certaines œuvres n'avaient jamais été présentées en Europe. Au côté des Salvador Dali, Max Ernst, Victor Brauner, André Breton et autres européens, nous trouvons des œuvres de Jackson Pollock, Dorothea Tanning, Mark Rothko, Robert Rauschenberg, Joseph Cornell et autres, certains inconnus en Europe.

Nous pouvons parler de foisonnement tant les œuvres présentées démontrent la multitude des explorations engagées. Le surréalisme américain, présent dès les années 30, a souvent été sous-estimé. Cette exposition et ce catalogue permettent de restaurer une image plus réaliste des influences croisées entre les deux continents.

Pays Basque



HEMENDIK. L'HISTOIRE DE 50 OBJETS ICONIQUES DU PAYS BASQUE

JEAN-LOUIS IRATZOKI

Argitaratzailea éditeur, 14 Lormand karrika, 64100 Baiona – www.hemendik.eu

C'est sur une idée originale de Jean-Louis Iratzoki que ce superbe ouvrage bilingue basque et français, fruit d'un effort collectif, a vu le jour. Il en a également assuré la sélection et l'iconographie.



Il est question de design traditionnel que l'ethnographe Xabier Kerexta Erro qualifie ainsi :

« Une thèse entière suffirait à peine à définir précisément le design traditionnel. On pourrait toutefois partir de cette définition : « forme que l'on donne à un objet pour assurer une fonction déterminée en utilisant les matériaux accessibles les plus adaptés ». Cette définition trop schématique renferme un savoir accumulé ici et là depuis des centaines, voire des milliers d'années. Cela a permis la création d'objets très différents à partir des mêmes matériaux et pour la même fonction, selon les époques et les lieux. C'est donc ainsi que nous envisageons le patrimoine du design traditionnel : ce qui nous intéresse, plus que l'objet, c'est le savoir-faire qu'il nous révèle. »

Grande est la diversité des objets choisis pour ce livre. Ils sont caractéristiques des savoir-faire passé et présent du Pays Basque. Le premier objet présenté est le célèbre béret basque, elosegui, « en laine feutrée, né sur les têtes des montagnards pyrénéens avant d'être vissé sur les crânes du monde entier ». Suivent des objets, connus ou non, de toute sorte, le foulard rouge, les Pataugas, la xistera, les cartes Fournier, les ceintures Laffargue, mais aussi des barques, des planches de surf, une couleur : le bleu de Bergara, les outils Bellota, le chocolat de Bayonne, les armes à Eibar ou même des éoliennes. L'un des objets les plus importants de ce livre est le makila, bâton de berger à la fois utilitaire et hautement symbolique. Toutes les matières sont concernées exigeant les connaissances les plus exigeantes.

La très belle présentation de ces objets, sans volonté de classer, sans chronologie, témoigne tout simplement d'un art de vivre toujours aussi intense. Chaque objet livre des secrets inestimables puisés au cœur des êtres et dans les profondeurs du temps.

Laurent Gapaillard

LE FLOCON

BERTRAND SANTINI ET LAURENT GAPAILLARD

Gallimard-Jeunesse - www.gallimard-jeunesse.fr

Nous retrouvons le talent exceptionnel de Laurent Gapaillard, cette fois comme illustrateur d'un conte de Bertrand Santini, inspiré du recueil de Johannes Kepler intitulé *L'étrenne, ou la neige sexangulaire* (1610).

« C'est la nuit du Nouvel An,
Et le ciel annonce un terrible événement... »



Cette fois, c'est un flocon et non plus un végétal qui révèle des mondes insoupçonnés. L'infiniment petit se déploie en infiniment grand. L'homme est remis à sa place au milieu de mondes inconnus à ses sens.

Un livre à ne pas manquer : <https://www.youtube.com/watch?v=Y3FFMsZVN7U>



Bonjour chez
vous !



La Lettre du
CROCODILE

2021
n°3/4

CIRER BP 8, 58130 GUERIGNY, France

La Lettre du Crocodile est gratuite
dans sa version électronique.
N'hésitez pas à la diffuser autour de vous !

